

# Prêtre

*aujourd'hui*

REVUE D'ACTION CATHOLIQUE ET DE PASTORALE POPULAIRE

*La morale chrétienne,  
celle de la bonne nouvelle*

Auguste Luneau, o.m.i.

Juin  
Juillet  
1964

- VOCATION APOSTOLIQUE  
DU PRÊTRE

Marcel Lefebvre, ptre.

Vol. XIV  
No 6

- LA PRIÈRE DES LAÏCS

Louis Evely, ptre.

Rédaction et Administration  
6901, rue St-Denis,  
Montréal - 10, Qué.

DOCTEUR  
**JEAN M. TREMBLAY**  
OPTOMÉTRISTE

*chez*

**EXAMEN  
DE LA VUE**

**AL. BENOIT-BENOIT PROTECTAL Inc.**

1617, RUE ST-DENIS — VI. 2-4904

---

**COLLET FRÈRES Limitée**

Entrepreneurs généraux

OTTAWA — MONTRÉAL — QUÉBEC

**Bureau Chef :**

**1978 Parthenais, Montréal**

**Tél. : LA. 6-4407**

---

Toujours à votre service

Maurice, André, Jean-Louis, Pierre, Claude, Raymond

**BERNARDIN FRERES INC.**  
**COURTIERS D'ASSURANCES AGRÉÉS**

715, Carré Victoria, suite 410, MONTRÉAL

Tél. : 845-6257

---

**Encouragez nos annonceurs**

## Laboratoire DU-VAR Inc.

Manufacturier de Cosmétiques et de parfumerie

9100, Lajeunesse      MONTREAL      DuPont 8-8602

---

*Avec les hommages de la*

## Charbonnerie St-Laurent Cie Ltée

Huile de chauffage

2620 Notre-Dame      TROIS-RIVIÈRES      Tél. : FR. 4-6221

---

V I V E  
LES  
G Â T E A U X  
ET  
T A R T E S



## J. P. MORIN Ltée

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

Spécialités :

Edifices publics — Construction en Béton  
Estimés fournis sur demande

79, rue Latreille      CAP-DE-LA-MADELEINE, P.Q.      Tél. FR. 5-4866  
303, Ave Kendall      Eastview, Ont.      SH. 6-4651

Tél. : UN. 1-5721

## DUCHESNEAU-TRUDEAU Limitée

Négociants et Importateurs

81 est, rue St-Paul

Montréal

LE SALON DE BEAUTÉ  
POUR L'AUTO



TOITS  
HOUSSES  
NETTOYAGE INTÉRIEUR  
REMBOURRAGE  
VITRES

### TROIS ATELIERS G. LEBEAU À VOTRE SERVICE

5940, rue Papineau  
Montréal  
Tél. 273-8861

6270, chemin Upper Lachine  
Montréal  
Tél. 489-8221

Angle Curé Labelle et boul.  
St-Martin, Chomedey  
Tél. 688-3751

## F. BAILLARGEON-LIMITÉE

*Pionniers de l'industrie de la chandelle au Canada*

SAINT-CONSTANT,  
Cté Laprairie, Qué.

Tél. : 866-6913

105 Est, St-Paul,  
MONTREAL

## DOLARD LUSSIER LTÉE

Assurances générales

53, Elisabeth

SOREL

RI. 3-3391

## LES PRODUITS ALIMENTAIRES DE LA MAURICIE INC.

DISTRIBUTEURS DE VIANDE EN GROS

630, Poisson

Trois-Rivières

Tél. : FR. 5-7739

## TERREAU & RACINE LTÉE

Distributeur et grossiste

196, rue St-Paul

QUÉBEC (2)

Tél. : LA. 4-5181

# sommaire

Volume XIV

No 6

Juin - Juillet 1964

## HORIZON

La prière des laïcs ..... Louis Evely, ptre. 220

## PASTORALE

La morale chrétienne, celle de la bonne nouvelle  
Jacques Luneau, o.m.i. 225

Vocation apostolique du prêtre .... Marcel Lefebvre, ptre. 237

Je crois à la J.O.C. ... et vous ? .... Clément-Marie Provost, ptre. 245

## PRÉDICATION

Sens du péché et pénitence ..... Jules Beaulac, ptre. 251

## VOIX DE L'ÉGLISE

Les ouvriers, apôtres du monde ouvrier .... Paul VI 253

## DOCUMENTATION

Bibliographie sur la spiritualité du laïc ..... 255

## VIE DES MOUVEMENTS

La J.O.C. à St-Boniface, Manitoba ..... 261

"Prêtre, Aujourd'hui" est sous la responsabilité des Aumôniers  
nationaux et diocésains d'Action Catholique Ouvrière

Rédaction et administration: 6901 rue St-Denis, Montréal 10, P.Q. Canada. CR.: 3-2891

Directeur : R.P. Roger Poirier, o.m.i. — Rédacteur : R.P. Paul-Emile Pelletier, o.m.i.

Administrateur: R.P. Jacques Lemay, o.m.i. — Publiciste: R.P. Paul-E. Deschênes, o.m.i.

Avec autorisation de l'Ordinaire — Abonnement régulier : \$3.00

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire  
et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication."

# LA PRIÈRE DES LAÏCS

Louis Evely, ptre.

*Tout l'effort des Papes, depuis un demi siècle, a été de créer, de recréer un laïc.*

*On avait tellement insisté, depuis le protestantisme, sur les droits, les pouvoirs, l'importance de la hiérarchie qu'on avait fini par identifier l'Eglise avec elle. Le vingtième siècle redécouvre que les clercs sont au service des laïcs et que, sans ceux-ci, il n'est point d'Eglise.*

*Mais les habitudes acquises sont longues à vaincre, et les clercs dé-cléricalisés se trouvent souvent devant des laïcs plus catholiques que le Pape et plus cléricaux que leurs curés.*

*Parlez aux laïcs de leur "vocation" (Eph. I, 3-6), et ils vous soupçon-  
nent immédiatement de vouloir les aiguiller vers le cloître. Ils ignorent leur  
vocation chrétienne, tellement plus essentielle qu'une vocation religieuse.*

*Demandez-leur où en est leur vie religieuse, — et ils répondent :  
"je prie chaque soir et je communie tous les dimanches", ce qui équivaut  
à quelqu'un qui, interrogé sur son travail, répondrait qu'il fait quatre repas  
par jour ! Car la vie religieuse d'un laïc, c'est sa vie professionnelle, sa vie  
de famille ou de quartier. C'est là qu'il vit sa foi et sa charité. A l'église,  
il ne fait que l'alimenter.*

*Vous n'aimez pas plus Dieu que vous n'aimez votre existence.*

*Vous n'avez pas plus de respect pour Dieu que vous n'en avez pour  
vos occupations.*

*Vous n'êtes pas plus près de Dieu que vous ne l'êtes de votre famille,  
de vos voisins, de vos compagnons de travail.*

*Car vous n'aimez pas plus Dieu que vous n'aimez Sa volonté sur vous,  
la mission à laquelle Il vous envoie, les êtres qu'Il vous a confiés.*

*Chaque matin à la messe, vous dites solennellement : "Il est vraiment  
digne et juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et  
en tous lieux . . ." et puis vous repartez vers votre bête travail, votre bête  
cuisine ou vaisselle, votre triste famille ou voisinage. Mais c'est là que Dieu  
attend que vous célébriez votre messe, c'est là le lieu et le moment où vous  
êtes appelé à rendre grâces.*

*Que d'époux chrétiens s'excusent de la pauvreté de leur vie religieuse  
en disant : "Je suis dans le matériel jusqu'au cou!"*

Mais ce "matériel", est-ce autre chose que des êtres à aimer, à soigner, un travail à faire au service des autres, qui peut leur témoigner notre amour. Quand une mère de famille s'interroge : "Que vais-je encore leur donner à manger aujourd'hui ?", cela ne se traduit-il pas : "Comment vais-je encore leur montrer, aujourd'hui, que je les aime ?"

Alors, qu'y a-t-il de matérialiste dans ces occupations, sinon le manque de foi et d'amour auquel se laissent aller ceux qui les accomplissent ? Et la vie "spirituelle" est-elle autre chose qu'une vie d'amour ?

Une des grandes causes de ce découragement, de cette "démoralisation", c'est que, jusqu'à l'époque moderne, l'idéal de sainteté a été entièrement confisqué par les religieux.

Les laïcs se sont appliqués à vivre une sorte de vie monastique dégradée parce qu'ils n'avaient pas dégagé les valeurs propres de sanctification de leur vie, à eux, dans le monde. Les religieux les y encourageaient : Ste Catherine de Sienne, à un avocat qui lui demandait sa direction spirituelle, imposait deux conditions préalables : quitter sa femme et abandonner sa profession.

Il y a quelque chose de vrai dans cette boutade : qu'à la Réforme, les protestants sont partis avec le Saint-Esprit, et nous, catholiques, sommes restés avec la Hiérarchie. On a tellement exagéré, dans l'Eglise la spécificité des fonctions, et l'importance des fonctionnaires, que le prêtre a dépouillé les laïcs de leur sacerdoce et de leur responsabilité dans l'Eglise (il leur a même retiré de la bouche l'Amen de leur communion : "Corpus Domini Nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam aeternam !" — Et il se répond à lui-même "Amen" pour être sûr que ce sera bien fait !) et les moines ont monopolisé la prière, quand ce n'était pas la sainteté. L'état religieux se proclame hautement "état de perfection" — ne laissant au séculier que l'état . . . d'imperfection. Comme si on ne pouvait pas être tout à fait chrétien si on était tout à fait laïc, comme si le Christ ne nous avait pas ordonné à tous d'être parfaits comme le Père !

"Que les laïcs fassent seulement prospérer sur terre, par des fondations pieuses, des religieux qui en échange, leur gagneront le Ciel, ainsi l'ordre sera satisfait". Cette manière de concevoir l'humilité des laïcs semble avoir été assez répandue au XVIe et au XVIIe siècles. C'est ainsi que le "catéchisme expliqué aux fidèles" du dominicain Carranza, alors archevêque de Tolède, fut condamné par l'Inquisition espagnole sur rapport du célèbre théologien, Melchior Cano. Celui-ci déclarait "tout à fait condamnable la prétention de donner aux fidèles une instruction religieuse qui ne convient qu'aux prêtres. Il s'élevait avec vigueur contre la lecture de l'Ecriture Sainte en langue vulgaire . . . et à son avis l'un des signes de la venue de l'Anté-

*christ était la grande fréquentation des sacrements*". (Maritain : *Humanisme Intégral*, 129-30).

Mais au vingtième siècle, vous lirez encore chez de bons auteurs qui veulent "faire moderne" : "les laïcs, aussi, sont d'Eglise !" Ce qui est aussi comique que de dire : "les soldats, aussi, sont l'armée !" S'il n'y avait pas de soldats, il n'y aurait tout simplement pas d'armée, et le brillant état-major, à lui seul, serait juste bon pour les opérettes et les révolutions sud-américaines.

En fait, dans notre Eglise, les structures sont si lourdes que la communauté en est dispensée ou empêchée de vivre. Les chrétiens ont une mentalité de prolétaires : ils vivent d'une entreprise qui se fait sans eux.

Encore aujourd'hui ce qui manque à un grand nombre de laïcs chrétiens, c'est la fierté et la joie de servir Dieu dans leur vie conjugale et professionnelle. Ils travaillent courageusement, et même trop, en général, mais à une tâche qu'ils considèrent comme purement profane et dont ils essayent d'excuser le paganisme honteux par des efforts de prière pénibles et intermittents. Ils ignorent leur vocation. Ils ne savent pas que Dieu a besoin d'eux pour oeuvrer dans le monde, qu'Il leur confie cette besogne, cette femme, ces enfants, et qu'ils sont comme l'administrateur sage et prudent que le Maître a établi sur sa maison pour distribuer à chacun sa nourriture en temps opportun. Dieu avait besoin de quelqu'un pour rendre cette femme heureuse. Il avait besoin de quelqu'un pour élever ces enfants, Il avait besoin de quelqu'un pour leur manifester Sa tendresse, Sa force, Sa fidélité, Sa joie, et Il les a choisis pour cela. Ah ! s'ils en étaient plus confiants et plus fiers. S'ils pouvaient se sentir les "lieu-tenants" de Dieu dans leur famille et surtout dans leur profession : Y a-t-il occupation trop humble pour que Dieu n'y ait pas besoin d'adoration et de témoignage ? Si le Fils, pendant trente ans, a charpenté et menuisé dans un atelier de village, si Marie, pendant les mêmes années et combien d'autres encore après, a cuisiné, lavé, nettoyé et filé dans un pauvre foyer, si Dieu a eu besoin de ce culte, de cette dévotion, de cet "office" là, qui d'entre nous serait exclu de le lui rendre et ne serait pas trop heureux et trop fier de pouvoir le Lui continuer ? Si le Fils a été envoyé dans le monde, qui ne serait heureux, chaque matin d'être envoyé comme Lui dans le monde, le sauver ? (Jean, Chap. XVII, 18).

Et cependant, que de laïcs se reconnaissent partagés, tiraillés, matérialisés par leur travail dans le monde ? Combien de bons chrétiens que je connais essayent depuis des années de prier dix minutes par jour sans y parvenir. Il n'y a pour eux de vrai et de réel que leur existence de travail et celle-ci est parfaitement semblable à celle de leurs contemporains qui n'ont pas la foi ; elle constitue une sorte de "temps-clos", une sorte de "trêve de Dieu". Cette existence, ils essayent régulièrement d'en grignoter quelques

bribes pour trouver le temps d'un exercice religieux, mais ça ne "mord" pas, c'est toujours à recommencer, la masse est trop dure, trop imperméable, trop hétérogène à la prière, et eux se sentent, dans le fond de leur coeur, plutôt du côté de la masse.

On ne leur a pas révélé la valeur religieuse de leur travail. Dès qu'on leur parle de vie spirituelle, ils louchent vers la vocation des religieux au lieu de regarder franchement leur existence comme le champ de leur sanctification et de leur offrande à Dieu. Ils ne savent pas quel Maître ils servent ; ils sont comme des soldats sans drapeau qui ignorent pour quelle cause ils se battent. Ce sont des soldats courageux mais pesants, tristes, machinaux. Pour devenir les meilleurs soldats du monde, il ne leur manque qu'une chose : la joie de servir leur Maître, "entrer dans la joie de leur Maître".

Actuellement, quand ils pensent à Dieu, ils ont une mentalité de coupables ou de bannis. Ils se reprochent, les braves, de ne pas consacrer assez de temps à la prière, de ne pas aller à la messe en semaine, d'avoir peur du recueillement et de l'oraison. Mais c'est bien naturel, puisqu'ils imaginent que Dieu les désapprouve, que Dieu est étranger à leur vie, qu'il faudrait sortir de leur vie (ce qui est évidemment impossible) pour aller à Dieu. Qui se plairait à penser à ses torts, à ses remords, à ses défauts ? Quel plaisir éprouveraient-ils à penser à Dieu ?

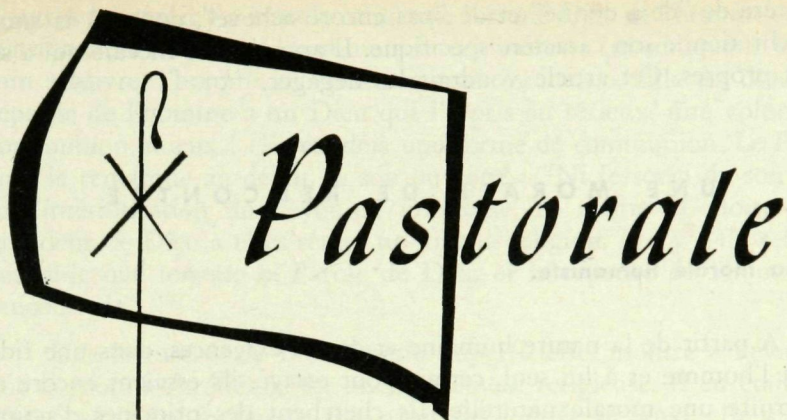
Or, il leur manque peut-être une chose, exactement une chose pour devenir des chrétiens parfaits : être un tout petit peu fiers d'eux-mêmes, croire que Dieu est content de tout ce qu'ils font pour Lui sans bien le savoir ; éprouver un peu de joie en pensant que Dieu n'a même pas attendu qu'ils s'offrent expressément pour ses missions : Il les a pris. Je crois que la dose exacte de prière qui manque dans leur vie est justement ce soulèvement de joie, cette fierté de responsable, cette acceptation sans cesse renouvelée, cette eucharistie de celui qui peut dire au Maître : "Tout ce qui était à toi est à moi maintenant ; mais tout ce qui est à moi, je sais bien et tu sais bien que c'est à toi". N'est-ce pas la prière la plus authentique que cette élévation continuelle, cette explosion de reconnaissance, cette action de grâce pour tout ce qui a reçu et en même temps cette aspiration perpétuelle à en devenir plus digne. Les contemplatifs, les mystiques, les religieux sont l'expression de notre louange débordante au point de ne plus pouvoir se terminer. Nous nous reconnaissons alors en eux, ils sont la pure image de ce que nous voulons devenir, ils sont le ciel devenu visible.

Je crois vraiment que c'est le manque de cette huile de prière qui fait grincer tous nos engrenages. Et cette source une fois jaillie ne fera que s'intensifier. Les laïcs ne prieront pas avant d'avoir plaisir à prier, avant de prier parfois de plaisir. Ce cri, cette acclamation de contentement les introduira à la vraie prière, à la longue, à la silencieuse prière. Et quand, par suite du surmenage, du trouble, du durcissement, ils ne trouveront plus

*dans leur travail cette joie qui le leur avait rendu si cher, ils ne pourront plus s'empêcher de faire comme le Seigneur qui a connu nos surmenages (Il ne trouvait même plus le temps de manger), nos tentations d'impatience (jusqu'à quand vous supporteraï-je ?), nos déceptions (êtes-vous encore sans intelligence ?) : ils iront prier.*

*Le Seigneur a connu ces moments où notre action se précipite, où nous cessons de la conduire et où elle risque de nous entraîner. Alors, il embarquait ses apôtres (pour être sûr d'être tranquille) et il se retirait dans un lieu désert, il priait. Il laissait revenir la paix et l'amour dans son âme. Il se laissait inspirer du Père, son visage redevenant lumineux et doux, et Il revenait prêt pour toutes les besognes de la terre, ouvert à toute la souffrance du monde. A nos laïcs aussi la prière rendra ce que le travail leur avait enlevé, mais ce sera le travail reçu de Dieu qui leur aura d'abord appris la prière. Travailler n'est pas prier, sauf quand le travail est devenu une mission que Dieu vous confie et que vous accomplissez dans la fidélité. Peut-être faut-il tout renoncer et tout reprendre des mains du Seigneur pour accomplir la parole de l'apôtre : "Il faut que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas, ceux qui pleurent comme ne pleurant pas, ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas, ceux qui achètent comme ne possédant pas, et ceux qui usent du monde comme n'en usant pas". Car si nous tenons tout de la main du Seigneur, alors nous tenons encore plus au Seigneur qu'à tout.*

*Il y a deux vocations : celle du jeune homme riche : "Va, vends tout ce que tu as et suis moi", mais aussi celle du possédé guéri qui demande à Jésus de pouvoir le suivre et à qui il répond : "Non, toi c'est dans ta maison, c'est auprès des tiens que tu dois publier tout ce que le Seigneur a fait pour toi". La seconde est plus fréquente que la première, mais elle est une mission du Seigneur comme l'autre. Si vous ne l'acceptez pas et gardez l'envie, le regret ou le remords de la première, vous laissez vide la place que le Christ vous confie : elle le sera éternellement, personne ne vous y remplacera. Vous ne devez attendre pour devenir un saint, ni un autre appel, ni un changement d'occupation, ni même un veuvage. Vous devez être religieux, absolument, tout de suite, ou bien vous ne le serez jamais. Allons, levez-vous, allez réépouser votre femme ou votre mari, allez réengendrer vos enfants et reprendre votre tâche, allez rechoisir continuellement tout ce que le Seigneur a choisi et voulu pour vous. Quittez la prière, partez vers tous ceux que le Seigneur vous confie et pour le soin et le bonheur desquels Il a besoin de vous. Faites de votre vie un chant de gratitude, où vous Lui répéterez sans cesse votre confusion et votre émerveillement de la confiance qu'Il vous a faite. Et le jour où ce chant ne sera plus sur vos lèvres, où vous vous sentirez accablé et morne, revenez près de Lui déposer vos fardeaux afin qu'Il vous les rende de nouveau, car Lui porte les vôtres et vous ne pouvez bien porter que les Siens.*



## La morale chrétienne, celle de la bonne nouvelle

Auguste Luneau, o.m.i.

Le titre même définit l'objet de cette conférence : La morale chrétienne, en effet, n'est pas seulement une morale naturelle supérieure. Elle répond à la nouvelle situation créée dans le monde par l'Incarnation et la Rédemption. Le Sauveur que Dieu avait promis depuis des siècles, le Messie attendu des Israélites, est enfin donné à l'homme et, qui plus est, sous une forme inespérée, en la personne du Verbe (Heb., 1, 1-2). D'un autre côté, pour complet que soit ce don, il doit s'achever encore, car le péché, la mort règnent encore dans le monde. Il faut attendre une nouvelle intervention (Phil., 3, 20-31). La situation du chrétien est donc complexe. Il possède, mais inchoativement, il se prépare, mais il a reçu les arrhes (II Cor., 5,5). Sa réponse a donc quelque chose de spécifique qu'on ne trouvait pas à l'ère juive et qu'on ne trouvera plus dans l'éternité. En d'autres termes, le

---

Conférence prononcée le 15 janvier 1964 à la Maison Montmorency de Québec, par le Révérend Père Auguste Luneau, O.M.I., Professeur au Centre Sedes Sapientiae de l'Université d'Ottawa.

caractère de "déjà donné" et de "pas encore achevé", donne à la situation chrétienne son caractère spécifique. Il appelle une morale qui a ses traits propres. Cet article voudrait les dégager. <sup>(1)</sup>

## UNE MORALE DE RENCONTRE

### 1— La morale humaniste.

A partir de la nature humaine et de ses exigences, dans une fidélité à l'homme et à lui seul, certains ont essayé, ils essaient encore de construire une morale naturelle. Ils cherchent des principes d'action, conformes à la nature et qui permettraient à l'homme d'obtenir son achèvement. En d'autres termes, l'homme et sa grandeur fondent la morale ; ils lui assurent son but propre et ses lignes directrices. "Connais-toi toi-même", "Deviens ce que tu es" . . . "Va jusqu'au bout de toi-même" et d'autres formules similaires en sont autant d'échos. Cette morale pourra être théiste ou athée et, de droit, elle est théiste. A la suite des Grecs, elle reconnaît la piété et l'adoration comme des devoirs humains fondamentaux. Pourtant, même alors l'homme devient le centre de références, la norme de moralité, tout au moins la norme immédiate. On comprend qu'une telle position, sans être fausse reste délicate. De référence immédiate, à référence totale, exclusive, il n'y a qu'un pas. Au XIXe et XXe siècle, il sera allègrement franchi. De toutes façons, on ne saurait parler de morale de rencontre, de dialogue, car l'homme ne répond pas à l'appel de Dieu ; il reste fidèle à sa nature. Et si cette morale comporte une attitude de dépendance envers Dieu, si elle demande la prière et les sacrifices, c'est parce que la nature des choses et finalement la nature humaine l'exigent. Il n'est pas question de répondre à une invitation expresse de Dieu.

### 2— La morale religieuse ou de rencontre.

Toute autre est la morale chrétienne. Elle se présente comme une morale religieuse ou, ce qui revient au même, comme une morale de rencontre. Elle ne découvre pas seulement au sein de la nature une exigence de piété; encore moins, se contente-t-elle de voir en Dieu le gardien ou le fondement de la morale. Elle a la forme même de la religion. <sup>(2)</sup> Elle se présente comme une réponse à l'invitation divine. En

d'autres termes, il y a morale religieuse lorsque Dieu et l'homme se rencontrent, Dieu invitant l'homme à le rejoindre et lui indiquant le chemin à suivre, l'homme répondant à cette invitation. Elle est donc une réponse de l'homme à un Dieu qui l'a pris au sérieux, une volonté de communion, mieux ! elle est déjà une forme de communion. Le P. Haring le remarque au début de son ouvrage : "Ni le souci de son âme, ni l'intériorisation du dévôt en lui-même, ni même la gloire et la grandeur de Dieu à elles seules ne font la religion. Il n'y a de religion véritable que lorsque la Parole de Dieu et la réponse de l'homme se rencontrent".<sup>(3)</sup>

Une lecture de la Bible, même superficielle, montre à l'évidence que la morale chrétienne est essentiellement religieuse. Il en était déjà ainsi pour la Loi mosaïque. Elle avait été donnée au Sinaï, elle se résu-mait dans les Dix Paroles de Dieu (Exod. 19,24 ; Deut. 5-7). Quant à la morale évangélique, elle est contenue dans le Sermon sur la Montagne. Elle suit un ensemble de faits où Jésus se présente comme le Messie attendu, apportant le Royaume de Dieu (Matth., 4-7). Le grand commandement, celui de la charité fraternelle sera donné à la dernière Cène ; il sera érigé par l'exemple du Maître (13, 34-35). Saint Paul, enfin déduit sa morale de l'affirmation dogmatique directement développée dans la première partie de ses épîtres : Dieu nous appelle en Jésus-Christ. Pour répondre à leur nouvelle situation de baptisés, les Romains doivent offrir leurs personnes à Dieu en hostie vivante, sainte et agréable (Rom., 12, 1). Parce qu'ils constituent un seul Corps, les Corinthiens, loin de se dévorer les uns les autres, doivent se donner les marques de la plus fraternelle charité (I cor., 12-13).

## UNE MORALE DE PLÉNITUDE

(celle des derniers temps).

Morale de rencontre ou morale religieuse, ce trait ne suffit pas à caractériser la morale chrétienne. L'islam, le judaïsme invitent à rencontrer Dieu, à répondre à l'appel de Dieu. Mais à la différence de ces derniers, le christianisme se présente comme la dernière intervention de Dieu dans l'histoire, plus exactement comme une intervention divine qui ouvre déjà les temps eschatologiques. Il exige alors de l'homme une attitude particulière. C'est ce que Paul explique dans l'épître aux Romains.

## Premier stade : morale naturelle.

La raison humaine, affirme le philosophe, peut saisir Dieu à partir de la nature. De la contingence de tout être, elle passe à l'affirmation d'un Être nécessaire, qui se suffit pleinement. Sans rejeter ce qu'une telle affirmation a de vrai le croyant dit plutôt que Dieu se révèle à l'homme à travers la nature. C'est l'opinion de Paul au premier chapitre de l'épître aux Romains : "Ce qu'on peut connaître de Dieu est pour eux manifeste : *Dieu, en effet, le leur a manifesté*" (1,19). je vous donnerai un coeur nouveau . . . Je mettrai mon esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois." (Ezech., 37, 25-27). Envisagée de ce côté, la morale israélite, supérieure sans doute à la morale naturelle, apparaît cependant comme une morale de transition. Elle introduit à l'ère chrétienne. Elle est le pédagogue (Gal. 3, 24). Engagé dans la polémique judaïque Paul y verra surtout une position d'attente ; il en soulignera le caractère défectueux (ibid., Rom. 3, 19-20). Dans un autre contexte, Irénée présentera la Loi sous un tout autre angle : elle habitait l'homme aux exigences de Dieu (Adv. haer. IV, 14,2).

## Troisième étape : morale chrétienne ou d'accomplissement

### 1— La réalisation des promesses

Le Nouveau Testament tout entier se présente comme la Bonne Nouvelle ; ce qui était promis a été donné. Les anges l'annoncent aux bergers (Luc, 2, 10-11). A cette nouvelle interpellation qui atteint un sommet, correspondent de nouvelles exigences. Il est normal que Dieu demande tout, lui qui s'est donné totalement. Jean-Baptiste le dit aux Juifs (Marc, 1, 7-8 et paral.) ; les premiers miracles de Jésus, comme sa prédication l'établissent (Matth. 6-7). On pourrait multiplier les exemples. Mais l'accomplissement se fait sous un mode inattendu, exceptionnel, l'envoi du propre Fils de Dieu sur terre (Jean, 1, 1-16). Tel est pour le Nouveau Testament, le caractère premier d'une ère désormais nouvelle, celle de l'incarnation du Fils de Dieu. La situation de l'homme est donc bien différente de la précédente car en se donnant à nous en son Verbe, Dieu nous a dit tout ce qu'il avait à nous dire. Il s'est révélé autant qu'il le pouvait : la morale chrétienne découle d'une situation historiquement et ontologiquement nouvelle.

On comprend alors que dans les synoptiques (Matth.; 4,7; Luc, 4, 16-49) les exigences de la Loi nouvelle suivent la proclamation de l'avènement messianique. Des affirmations telles que : "Moi, je vous dis" ou "Je suis venu accomplir la loi" répondent exactement à ce qui précède "Le royaume des Cieux est là". Les épîtres de Paul rendent le même son. Parce qu'ils ont été baptisés dans la mort du Christ, les païens doivent fuir les oeuvres mauvaises (Rom., 6,12 - 7,22). Ils étaient autrefois ténèbres ; ils sont maintenant "lumière dans le Seigneur" (Eph., 5,8). Ils ne sauraient même pas adhérer aux préceptes israélites. Avant le Christ, c'eût été une promotion, mais aujourd'hui ce serait revenir en arrière. La morale chrétienne n'est plus celle de la préparation, mais de la Bonne Nouvelle. La loi de Moïse a été accomplie en Jésus-Christ et désormais, l'humanité n'est plus sous le pédagogue : le Christ l'en a délivrée (Gal. 3, 25-28).

## 2— Principaux traits de la morale chrétienne.

Dieu s'est donné totalement à l'homme, en l'Incarnation d'abord, puis en sa Passion douloureuse. Le premier trait de la morale chrétienne sera d'imiter ce "jusqu'au-boutisme" de Dieu, *d'aimer avec la même plénitude* que lui. L'achèvement de la Loi précise Paul à ses fidèles, c'est l'amour, (Rom., 13,8). Il ajoute, quelques années plus tard : "Cherchez à imiter Dieu comme des enfants bien-aimés, et suivez la voie de l'amour à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous" (Eph., 5,1). Le commandement de la charité fraternelle qui tient, chez Jean, une telle importance, est directement déduit de l'extraordinaire amour de Dieu pour l'homme (Jean 13, 34-35; Jean, 4, 7-11). Les Synoptiques ne disent pas autre chose et, là où Matthieu posait : "parfaits" (5,48), Luc écrit : "miséricordieux" (6,36).

Une telle morale sera donc *intérieure et libre*. Matthieu insiste beaucoup sur le premier point dans son Sermon sur la montagne. Il ne suffit pas de ne pas tuer ; il faut ne pas se mettre en colère. Eviter l'adultère est peu de chose, si on désire une femme dans son cœur. (5, 21-30). Quant à la liberté chrétienne, Paul la défend âprement contre les Galates qui voudraient revenir aux pratiques juives, puis contre les Colossiens que menacent des doctrines ésotériques : "C'est pour que nous restions libres, que le Christ nous a libérés" (Gal. 5,1). C'est que l'amour est également l'un et l'autre. Il est le don de toute la personne, l'extérieur ne lui suffit plus. Mais parce qu'il se donne à celui

qu'il aime, mieux parce qu'il se donne à qui l'aima en premier le chrétien le fait de bonne grâce (I Jean 4, 10; Rom. 5,8). La liberté chrétienne, essentielle à la morale de la bonne Nouvelle, n'est donc pas une liberté de laisser-aller, mais une souveraine exigence. Celui qui aime n'a plus besoin de loi, parce que le poids de son amour l'entraîne, parce que l'amour du Christ le presse" (II Cor., 5,8) Aime et fais ce que tu voudras (4) .

Dans ces conjonctures, la morale chrétienne ne peut être que *celle des béatitudes* et c'est pourquoi le Sermon sur la montagne commence par elles. Non que l'homme s'épuise à chercher le bonheur, car celui-ci est comme l'ombre. Il fuit devant qui le poursuit. Mais décidé à mieux aimer, accepté préalablement par Dieu, le fidèle connaît désormais la vraie béatitude : aimé et être aimé. Il devient ainsi semblable au Dieu qui est Amour et participe par là-même à sa béatitude. L'amour l'a converti à Dieu qui, désormais, le rend bienheureux (cf. 1-2ae, qu. 5,a. 5, ad lum)

## UNE MORALE DE PROGRÈS ET DE CONVERSION

### 1— Le caractère inchoatif de l'ère chrétienne.

Définir la situation chrétienne comme une époque d'accomplissement d'achèvement ne suffit pas, car si le royaume de Dieu est là, il doit revenir. En d'autres termes, l'ère est tout à la fois une époque de elle doit s'étendre à tout homme. Jésus-Christ est déjà venu, mais il doit revenir. En d'autres termes, l'ère est tout à la fois une époque de plénitude et un âge d'attente. Elle est "le commencement de la fin".

C'est bien ce qui ressort des évangiles ou des Actes. Tantôt le Royaume est comparé à un champ, où le blé et l'ivraie poussent ensemble (Matth. 13, 24-43); tantôt à un filet qui ramasse toutes sortes de poissons (ibid. 47-49). Le Christ rappelle ainsi qu'il reviendra à la fin des temps pour juger tous les hommes. D'ici là que chacun garde allumée la lampe de sa foi (Matth., 25, 1-13); qu'il fasse fructifier les talents reçus (ibid., 14-30). Aux disciples qui l'interrogent sur l'heure de la restauration messianique, Jésus ressuscité répond : "Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa seule autorité. Mais vous allez recevoir une force . . . vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre" (Act. 1,8). Certes il est ressuscité, la

rédemption est accomplie et, d'ici quelques jours, la descente de l'Esprit en sera une preuve éclatante. Pourtant, tout n'est pas achevé. D'une certaine façon tout commence au contraire, puisqu'il faut maintenant étendre à tous les bienfaits de la Rédemption, enseigner la Bonne Nouvelle du Royaume à toutes les nations (Matth. 28,20). Dans ses épîtres, Paul ne dira pas autre chose. S'il parle d'un salut donné en Jésus-Christ (Rom., 5, 1-11 et 8, 1-4), il entend aussi le gémissement de la créature. La création est en attente et elle aspire à la révélation des fils de Dieu (ibid., 19-23). On notera cependant que dans un cas comme dans l'autre, l'accent est toujours mis sur le travail accompli, non sur l'attente. Le chrétien n'est plus dans la situation des Israélites qui attendaient eux aussi la révélation messianique, mais à qui rien d'essentiel n'avait été concédé. Aujourd'hui le Christ est venu, il est mort, il est ressuscité et, avec lui, toute la création a opéré son passage (Rom, 3, 1-26 8, Héb. 7-10). Epoque d'attente comme l'être mosaïque, l'ère chrétienne diffère pourtant essentiellement de cette dernière. L'une préparait le terrain où tomberait le grain de la Bonne Nouvelle ; l'autre est la maturation du grain semé et qui a déjà porté du fruit.

## **II— Une morale de progrès et de conversion.**

### **Le progrès :**

Le salut est accompli en Jésus-Christ et pourtant, il reste encore à faire. Chaque homme, chaque âge, chaque civilisation doit se pénétrer de l'esprit évangélique. Il s'ensuit que la morale chrétienne, la réponse de l'homme à l'interpellation de Dieu en Jésus-Christ sera différente suivant les diverses époques, les divers tempéraments, les diverses civilisations. Mais puisque l'humanité avance, puisque l'homme peut être défini comme une capacité de progrès, la morale de la Bonne Nouvelle empruntera ce caractère. Elle connaîtra, au cours des âges, divers progrès.

On vient de le dire, la morale chrétienne *s'étend à tout homme*. Elle doit atteindre toute âme de bonne volonté et c'est là un premier aspect, très extérieur il est vrai, de son progrès. Si chacun est appelé au Salut en Jésus-Christ, parce que racheté par lui, il s'en faut de beaucoup que tous le sachent. La prédication missionnaire n'a pas d'autre but que de faire passer d'un ordre de droit à un ordre de fait, proposant à tous le salut en Jésus-Christ. Réduire celle-ci à un pur témoignage, à

plus forte raison, lui donner pour seul but de rendre chacun plus fidèle à la religion qu'il professe c'est donc défigurer la prédication missionnaire. C'est réduire la morale chrétienne à être une morale entre les autres et finalement, déformer l'Évangile. L'homme vit désormais dans la plénitude des temps et, s'il ne le sait pas, il doit l'apprendre. C'est pourquoi Jésus ne demande pas à ses apôtres de fortifier les Juifs et les païens dans leurs religions respectives, mais de leur proposer le message qu'il leur apporte, de les convertir (Matth., 28, 18-20).

Plus profondément, la morale chrétienne doit *s'étendre à tout l'homme*. Chacun est appelé à parfaire en lui ce que la grâce de Dieu y a mis (Phil. 2, 12-13 et 3, 7-21). Nous connaissons mieux aujourd'hui les profondeurs de l'homme. Nous savons mieux quelle différence existe entre notre moi superficiel, le personnage que nous jouons, le masque qui nous cache, et l'intime de notre être. Jusque dans ses moelles en toutes ses activités, l'homme doit devenir "naturellement" chrétien. Mais parce qu'une telle transformation suppose normalement un environnement adéquat, la morale chrétienne ne doit pas seulement intervenir sur le plan individuel, mais aussi sur le plan familial, social, voire politique. Qu'on ne crie pas à un retour à la chrétienté médiévale ! Il s'agit de tout autre chose : d'une présence chrétienne efficace au sein des différentes institutions.

Ce progrès se fera dans le temps, au cours des circonstances, en tenant compte des changements historiques. La charité de Paul était sans aucun doute supérieure à la nôtre. Il n'exige pas, cependant, la suppression de l'esclavage qui nous révolte aujourd'hui. Pendant très longtemps, l'aumône était le seul remède aux inégalités sociales, et même une authentique charité n'en proposait pas d'autres. Si la morale de la Bonne Nouvelle progresse en vertu de son propre dynamisme, elle dépend aussi de l'environnement humain. Tout au long de l'histoire, de nouvelles situations apparaissent ; elles appellent d'autres réponses. Pour rester fidèle à la morale de la Bonne Nouvelle, le chrétien doit inventer un nouveau comportement. Il y a donc un développement de la morale, comme il y a un développement du dogme. L'avènement des États modernes, l'apparition de la société capitaliste et de la misère prolétarienne, les poussées nationalistes en Afrique ou en Asie, les progrès des sciences surtout en biologie et en psychologie réclament évidemment de nouvelles solutions. En d'autres termes, la morale chrétienne, est une morale de "challenge". Et cela, elle doit l'être,

car le plan divin n'est pas encore achevé. Il s'insère encore dans un donné historique. Il progresse avec l'histoire, la morale chrétienne s'en trouve marquée. Si le Nouveau Testament, en effet, nous a introduits dans l'éternel avec le Christ (Eph. 2,6) il nous laisse aussi sur terre. C'est encore dans l'histoire que Jésus-Christ achève notre salut.

L'affirmation précédente ferait facilement penser à une morale de situation. Ce serait alors oublier l'élément essentiel de la condition chrétienne : l'homme qui achève de se sauver dans le Christ, l'est déjà radicalement. Il ne s'agit donc pas d'inventer un nouvel évangile, une nouvelle morale, mais de confronter la Bonne Nouvelle avec la conjoncture actuelle et d'en tirer les conséquences. Il s'agit de donner à la morale chrétienne son *accomplissement*. Aussi le missionnaire ne sera-t-il pas d'abord un sociologue, un ethnologue, un psychologue, mais un auditeur assidu de l'Évangile. Il tiendra compte du monde, des progrès effectués, en un mot des contingences historiques. Mais il sera surtout fidèle à la Bonne Nouvelle donnée une fois pour toutes en Jésus-Christ.

### **La conversion.**

Envoyé dans une chair semblable à celle du péché (Rom. 8,3) ayant revêtu la livrée de l'esclave (Phil. 2,7), Jésus est passé de ce monde à son Père (Jean, 13,1). Il a été établi Fils de Dieu en puissance, par sa résurrection des morts (Rom. 1,4). Mais d'un autre côté, la Pâque de Jésus-Christ a été celle de tous les hommes, encore que chacun doive la ratifier pour son propre compte. Dernier trait de la morale chrétienne : elle est une morale de la Pâque, du passage, de la conversion.

Il s'ensuit nécessairement un affrontement avec les puissances du péché, Satan et le monde. Être chrétien, c'est échapper à leur empire, c'est condamner leurs maximes, c'est donc être persécuté. En d'autres termes, continuant la mission du Christ sur terre, le chrétien continue sa passion douloureuse. Il se rappelle la parole du Maître : "Si quelqu'un veut me suivre, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive" (Matth. 16,24). Plus loin : "Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi" (Jean, 15, 20). Parce qu'elle est une morale de "l'entre-deux temps", parce qu'elle se situe à une époque d'enfantement (Jean,

16, 21) la morale chrétienne est nécessairement celle du renoncement, mais du renoncement à la suite du Maître. D'autant plus, que le chrétien, à la différence de Jésus ne doit pas seulement s'arracher aux puissances de ce monde, mais, tout d'abord, s'arracher à lui-même. Il connaîtra alors le difficile dépouillement du vieil homme (Col. 3, 9-10) et portera le glaive de la Parole au plus intime de lui-même (Héb. 4, 12). La conversion demandée par la morale chrétienne n'est pas une douce quiétude. Elle demande qu'on se fasse violence (Matth. 11,12). Elle est un terrible affrontement.

Mais le renoncement du fidèle est aussi celui du Christ en lui. Le chrétien a été baptisé dans la mort du Christ (Rom. 6, 3); il fait partie de son Corps (I Cor. 12, 12); bref, il continue son histoire. C'est pourquoi il doit se rénover ; c'est pour cela qu'il est persécuté (II Tim., 3, 12). Le renoncement chrétien n'a donc rien de morbide et la lutte chrétienne ne s'opère pas dans le scepticisme ou le pessimisme. Elle est déjà une victoire. Avec le Christ et en lui, quoique dans le mystère, le chrétien est déjà vainqueur du péché (Rom. 6, 15-23), du monde (Jean, 2, 14), de Satan (Eph. 6,11).

## ORIENTATIONS PASTORALES

Les pages qui précèdent pourront paraître bien théoriques, bien loin de la prédication missionnaire actuelle. Elles s'y réfèrent pourtant, directement.

### 1— Du légalisme stoïcien à une morale de rencontre et d'ouverture.

La prédication des dernières décades a été, on l'a souvent rappelé, légaliste et moralisante. Confiant en son pasteur, le fidèle lui demandait ce qu'il fallait faire en toutes circonstances. Il cherchait la vertu, mais craignait surtout le péché. Le clergé, pour sa part, donnait des directives précises. Il cherchait peu à les fonder. Ici et là, s'ajoutaient des brins de morale stoïcienne, celle du devoir, de l'épanouissement humain.

Une telle présentation renferme des éléments très valables. Cela même en explique le succès. La loi est nécessaire et elle doit entrer dans le détail. Le devoir est essentiel à l'homme et, plus que tout autre, le chrétien doit y être fidèle. L'homme est fait pour s'épanouir. Mais dans le christianisme, ces éléments sont intégrés selon un autre con-

texte. La morale chrétienne, en effet, n'est ni celle de la loi, ni celle du devoir, ni celle de l'épanouissement. Elle est celle de la rencontre avec Dieu. La prédication missionnaire demandera donc d'écouter Dieu dans l'Évangile et de répondre à ses exigences, d'aimer Dieu et ses frères comme le Christ en a donné l'exemple. Ainsi, l'homme accomplira son devoir et même le dépassera ; il connaîtra un achèvement authentique. Mais, comme le dit Jésus dans l'Évangile : "Tout cela lui sera donné par surcroît". (Matth. 6, 33).

## **2— D'une morale de rabais aux sublimes exigences de la Bonne Nouvelle.**

On l'a dit plus haut, la morale chrétienne doit tenir compte des circonstances. Jésus lui-même n'a pas les mêmes exigences pour tous. Il invite le jeune homme à le suivre mais refuse le Gerasénien qui s'offre (Marc, 10,21 et 5,18-19). Il exige pourtant de tous ses fidèles la perfection du Père céleste (Matth. 5,48), un renoncement total à soi-même (Luc, 9,24-26). Le chrétien vit en effet, une ère d'accomplissement, il ne suffit donc plus d'une perfection relative. La prédication missionnaire, surtout à l'heure actuelle où le prédicateur doit se faire écouter, accepter, pour ne pas dire apprécier, n'aurait-elle pas tendance quelquefois, à diminuer les exigences du Christ ? La morale chrétienne devient alors moins exigeante que celle de nombreuses sectes, voire de certains partis politiques. On oublie trop l'époque à laquelle nous appartenons, le fait de la mort et de la résurrection du Christ, la présence de la grâce donnée au baptême. On oublie que l'Esprit travaille aujourd'hui même dans l'Église de Dieu. Excuser des faiblesses passagères, affirmer que tel groupe n'est pas actuellement prêt à recevoir la morale chrétienne, cela peut se comprendre. Mais il n'est jamais permis de revenir en arrière et de prêcher une morale qui n'est plus de saison.

## **3— Du triomphalisme et du masochisme au victorieux renoncement.**

On a reproché aux sermons d'autrefois de trop insister sur le renoncement, la mortification, le sacrifice. La souffrance semblait avoir une valeur en elle-même. Il y avait comme une honte à jouir des biens terrestres, de ceux de la chair tout particulièrement. Aujourd'hui encore, certaines prédications ne sont pas exemptes de ce reproche. D'où une contre-offensive, mais qui souvent dépasse la mesure. La morale

chrétienne, parce qu'elle est celle de la Bonne Nouvelle, serait celle du bonheur, de la joie, de l'épanouissement. Cette présentation est sans doute plus authentique, elle comprend mieux le mystère de Pâques. La vie de Jésus ne s'achève pas à la croix, mais elle se continue par la résurrection. C'est d'ailleurs par les béatitudes que Jésus commence son Sermon sur la montagne. Elle risque toutefois, si l'on n'y fait attention, de fourvoyer le fidèle. Qu'on le veuille ou non, le bonheur, pour l'homme du XXème siècle est la réussite matérielle, le succès en amour, la plénitude physique et morale. Or ce n'est pas du tout ce que promet la morale du Nouveau Testament. De plus, le fidèle continue la vie pérégrinante du Christ et doit participer à ses souffrances (Rom. 8,17). Il s'agit donc d'une joie authentique, d'un vrai bonheur, mais c'est un chemin de croix qui y conduit. Oublier cet aspect du christianisme, c'est induire en erreur le fidèle ; l'omettre systématiquement, c'est être infidèle au Message. Dans les deux cas, c'est déformer la morale de la Bonne Nouvelle, oublier que si tout est donné, tout doit être douloureusement achevé. En un mot, la position chrétienne n'est ni une fuite du plaisir, ni une volonté malade de la souffrance, ni une course au bonheur. Elle est un équilibre dynamique entre ces diverses attitudes. Elle est une acceptation volontaire de l'effort dans une perspective de victoire et dans une atmosphère de joie profonde que l'amour procure. Il s'agit d'achever jusqu'à la Parousie, la victoire de l'amour du Christ.

### **Bibliographie :**

(1)

B. HARING : La loi du Christ. Théologie morale à l'intention des prêtres et des laïcs (tr. fr.). Tournai, Desclée et Cie, 1955, t. I. Nous nous en sommes inspirés pour la première partie.

M.J. LAGRANGE, La morale de l'évangile, Paris, Grasset, 1931.

G. THILS, Tendances actuelles en théologie morale. Gembloux, Duculot, 1940.

Morale chrétienne et requêtes contemporaines. Paris - Tournai. Casterman, 1956.

P. AGAESSE, Saint Augustin, Commentaire de la première épître de saint Jean, in Sources chr., No. 75, Paris, Cerf, 1961.

(2) B. Haring, La Loi du Christ, p. 30

(3) Id., p. 34

(4) saint Augustin, Commentaire de la première épître, X. 5-7 ;  
P. Agaesse, p. 419 - 429.

# Vocation apostolique du prêtre

Marcel Lefebvre, prêtre,  
Université de Montréal

Notre réflexion de ce matin portera sur la vocation apostolique du prêtre. Nous essaierons de voir comment notre mission particulière dans le travail apostolique de l'Eglise nous situe jusque dans notre attitude envers le Seigneur. Nous essaierons de saisir les implications de notre engagement apostolique par rapport au type de spiritualité que nous devons développer. En d'autres termes, nous poserons le problème du couple action-contemplation dans la vie du prêtre adonné à un ministère pastoral.

Voici, en guise de formulation nette du problème de la spiritualité sacerdotale, le témoignage d'un curé français :

J'ai alimenté ma vie spirituelle, durant mon séminaire et pendant mes premières années de ministère, de la lecture assidue de *L'âme de tout apostolat*, de dom Chautard, des livres de dom Marmion, y compris *Le Christ idéal du moine*. Je sais tout ce que je leur dois. Cette forme de spiritualité me satisfaisait tellement que j'essayais de la communiquer aux fidèles. J'étais étonné qu'ils s'en montrent moins satisfaits que moi. Mon tort n'est pas de m'être nourri de dom Marmion ou de dom Chautard, mais de n'avoir pas su les transposer pour ma vie de ministère et pour celle des fidèles. Cette spiritualité si riche était, en effet, une spiritualité monastique, qui me faisait vivre intensément du Christ, mais d'une manière un peu abstraite et parallèle à mon ministère. Il a fallu les témoignages de vie spirituelle des militants d'Action catholique ouvrière pour m'ouvrir les voies à une nouvelle vie intérieure, tout autant alimentée d'ailleurs de la doctrine de dom Marmion. . . Les laïcs ont inséré la vie dans ma spiritualité ; c'est le grand bénéfice que je leur dois. . .

(d'après MOSSAND et QUINET, *loc. cit.*, pp. 43-44).

---

Note : Ce texte a été donné sous forme d'exposé au cours d'une retraite sacerdotale à la Maison Saint-Paul, en juin 1964.

Le problème souligné par ce témoignage est très clair : le prêtre, le pasteur, ne risquent-ils pas d'adopter un style de contact avec le Seigneur, de spiritualité, qui demeure plus ou moins étranger à leur vie apostolique ? Le prêtre peut-il et doit-il vivre deux vies, assez étanches l'une à l'autre, celle du consacré et celle de l'apôtre ? Le prêtre peut-il et doit-il, au contraire, chercher à faire l'unité de sa vie autour d'un engagement apostolique qui soit en même temps un moyen de ressourcement spirituel ?

Ce problème de tension intérieure que nous avons tous vécu, je ne voudrais pas le traiter en termes trop abstraits, dans ses principes. Je crois plus utile et plus réaliste de l'aborder comme suit : Quelles sont, dans ma vie apostolique, les valeurs spirituelles que je puis retrouver au coeur même de mon action pastorale, en particulier dans la direction spirituelle et dans l'animation des groupes et des mouvements ?

### **I — La contemplation du Seigneur :**

La première grande valeur de toute doctrine spirituelle, c'est, sans contredit, la contemplation du Seigneur. Cette contemplation est le terme de toute recherche spirituelle en même temps que son acte fondamental : contempler, admirer, savourer le Seigneur, c'est bien le fond même de toute notre recherche intérieure.

Or, l'action apostolique nous fournit précisément des motifs nombreux et authentiques de contemplation. Comment ne pas contempler le Seigneur devant les ressources de générosité qu'Il a déposées dans le coeur de ce jeune couple qui a décidé de renoncer à un avenir prometteur pour se donner, de façon permanente, à un pays de mission ? Quand on est ingénieur, docteur en génie chimique, boursier du Commonwealth, professeur d'une école universitaire, on est en droit de songer à des postes plus reluisants qu'un enseignement vaguement universitaire au coeur de l'Afrique !

Un fait de ministère comme la rencontre de ce couple n'est-il pas de nature à replonger le prêtre au coeur même du mystère de la folie de l'amour du Christ et à le recentrer, dans la foi, sur l'admiration des *mirabilia Dei* ? — Ces gestes héroïques de générosité, dont nous sommes témoins tous les jours, ne devraient-ils pas être pour nous des signes évidents d'une présence de la grâce de Dieu dans ces chrétiens

et ces chrétiennes qui viennent nous expliquer si simplement les projets que l'Esprit leur a inspirés ?

\* \* \*

Le juif pieux de l'Ancien Testament chantait la puissance et la force du Seigneur Yahvé et se plaisait à se rappeler les exploits de sa main providentielle et de ses interventions évidentes au profit de son peuple choisi : il racontait à l'envi les victoires paradoxales d'Israël sur de puissants adversaires ; il ne se lassait pas de commémorer la prodigieuse sortie d'Égypte ; il n'en finissait plus de décrire les délicatesses providentielles du Seigneur pour Moïse et Josué pendant la période d'installation dans la Terre promise ; il semblait savourer le récit de batailles où le Seigneur venait lui-même renverser le calcul des plus forts.

Or, c'est précisément dans ces récits que le juif trouvait le point d'appui et la raison de sa contemplation : à travers ces faits historiques bruts, le juif savait voir, par la foi, l'action de son Dieu. Il lisait les faits et les événements de l'histoire de son peuple comme la réalisation des projets de son Dieu. Voici, au hasard, quelques textes qui montrent bien cette lecture de foi dont le juif faisait preuve :

*Genèse*, 45, 4-7 : "Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu en Égypte. Mais maintenant ne soyez pas chagrins et ne vous fâchez pas de m'avoir vendu ici, car c'est pour préserver vos vies que Dieu m'a envoyé en avant de vous... Dieu m'a envoyé en avant de vous pour assurer la permanence de votre race dans le pays et sauver la vie à beaucoup d'entre vous..."

*Psaume* 18, 1 : "Je t'aime, Yahvé, ma force ;  
Yahvé est mon roc et mon rempart,  
Et mon libérateur, c'est mon Dieu."

*Psaume* 44, 2 : "O Dieu, nous avons ouï de nos oreilles,  
nos pères nous ont raconté  
l'oeuvre que tu fis de leurs jours  
aux jours d'autrefois."

*Psaume* 105 : Ce psaume rappelle toute l'histoire merveilleuse d'Israël, sous la conduite de Yahvé.

\* \* \*

Ce parallèle avec l'Ancien Testament m'a semblé important pour montrer le caractère absolument traditionnel d'une lecture de foi des faits de l'histoire et des événements de la vie, comme amorce de contemplation. L'application me semble maintenant extrêmement facile et douloureusement compromettante. — Si les situations de notre vie apostolique ne nourrissent pas beaucoup notre contemplation, n'est-ce pas partiellement à cause du manque de vigueur et de réalisme de notre vie de foi ? Est-il normal que nous ne percevions pas l'action du Seigneur dans la vie des chrétiens dont nous avons la charge pastorale ?

Remarquons bien qu'il ne s'agit pas ici d'une contemplation au rabais ou d'un genre de succédané. Non ! c'est bien le Seigneur, la trinité elle-même que nous contemplerons, mais à travers le relais visible de son action dans notre monde. Il n'y a pas à nous formaliser du fait que ce soit un simple reflet du Seigneur qui attise ou anime notre contemplation : nous ne voyons jamais Dieu, mais toujours une misérable ébauche inadéquate et imparfaite : les plus belles formulations de la théologie, les plus sublimes paroles de l'Écriture elle-même sont toutes marquées au poinçon de notre pauvre langage humain, toujours incapable de cerner le divin.

C'est pourquoi, dans notre recherche du Seigneur, il est si important de ne pas gaspiller les valeurs de contemplation qui se trouvent cachées au coeur de notre action apostolique : Dieu est au travail dans notre monde, bâtissant cet édifice spirituel à même les pierres vivantes que constituent les chrétiens que nous connaissons ; Il utilise même des matériaux que nous aurions franchement rejetés et semble vouloir intégrer à la construction des pierres où n'apparaît pas visiblement le monogramme du Christ. Avec habileté, il utilise aussi les matériaux que nous avons déclarés irrécupérables.

Nous travaillons nous-mêmes, à titre d'instruments, à cette oeuvre de construction : admirons le travail que le Seigneur réussit malgré notre apport inexpérimenté. Partons de là pour contempler la force du Seigneur.

## **II — La concrétisation de l'amour du prochain :**

Un second trait important de notre vie spirituelle, c'est l'incarnation ou la concrétisation de notre amour du prochain. Saint Jean nous a appris, d'une façon non équivoque, que l'amour effectif de notre prochain constituait une preuve et une expression nécessaire de notre

amour de Dieu : "Celui qui prétend être dans la lumière tout en haïssant son frère, est encore dans les ténèbres. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière et il n'y a en lui aucune occasion de chute" (I Jean, 2, 9-10). — "Si quelqu'un, jouissant des richesses du monde, voit son frère dans la nécessité et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ?" (I Jean, 3, 17). — "Si Dieu nous a tant aimés, nous devons nous aussi nous aimer les uns les autres" (I Jean, 4, 11).

Or, pour nous, prêtres, c'est notre vocation apostolique qui nous permet de monnayer envers nos frères l'amour que nous avons pour le Seigneur. Nous ne sommes pas appelés, du moins normalement et principalement, à la construction de la cité terrestre dans un engagement bien défini. Nous sommes plutôt consacrés aux intérêts de l'édifice spirituel et à la construction de la cité céleste qui se définira par le courant d'amour trinitaire qui circulera à travers tous les membres du Christ total. — C'est là une des caractéristiques principales qui nous distinguent du laïc chrétien qui, lui, sera appelé à construire la cité terrestre et à se donner de tout coeur à cette tâche, quitte à laisser entrevoir qu'il ne s'y attache pas comme à du définitif.

Comment notre vocation apostolique nous permet-elle de concrétiser notre amour ? C'est en faisant de nous des éducateurs de la foi et des formateurs d'âmes. En effet, notre action apostolique nous fait partager, avec des frères dans la foi, les richesses de ce don que nous avons reçu du Père. Nous transmettons aux chrétiens qui nous écoutent les expériences communicables de notre propre cheminement vers le Seigneur. Nous redressons avec patience les méprises, les incompréhensions ; nous encourageons les mouvements de ferveur ; nous modérons les ardeurs intempestives ; nous stimulons les désirs platoniques ; nous relevons les courages chancelants ; nous orientons les volontés indécises ; nous apaisons les scrupules inutiles. — En somme, notre apostolat de prêtres est une forme très haute et très belle de charité fraternelle puisqu'elle touche à la vie de l'esprit et de l'âme de nos frères, les hommes.

Qui ne voit l'importance qu'il y a pour nous d'être conscients de cette dimension essentielle de notre action apostolique ? Qui ne saisit la valeur caritative excellente qui se cache sous notre agir apostolique ? Qui enfin ne soupçonne les richesses spirituelles qui pourraient être exploitées à partir de nos engagements apostoliques ?

En d'autres termes, les mouvements apostoliques auxquels nous livrons le meilleur de nous-mêmes ne sont pas un *devoir* dont on s'acquitte nerveusement ; ils constituent un champ d'exercice privilégié de notre amour fraternel et, par le fait même, un trait de notre vie spirituelle.

Je crois qu'il serait anormal pour un prêtre affecté à un ministère pastoral de chercher une forme d'exercice de la charité fraternelle qui l'éloigne de la tâche apostolique qui lui a été confiée. J'accepte parfaitement qu'un vicaire aille, à l'occasion, faire une corvée de travail manuel dans une famille pauvre et exprime de cette manière l'amour fraternel qui l'anime . . . Mais je serais inquiet d'apprendre qu'il regrette de ne pas pouvoir le faire plus souvent et taxe son existence de pharisaïque à cause de cela. Il devrait, me semble-t-il, bien considérer que tout son apostolat lui permet d'être au service de ses frères et de leur donner le meilleur de lui-même.

En somme, je crois que ce prêtre aurait alors une tentation analogue à celle de la mère de famille qui se culpabilise faussement et s'accuse de s'embourgeoiser parce qu'elle est moins disponible à ses voisines, alors que, en fait, ce sont ses propres charges familiales qui réclament ses services et sa générosité. — Sachons bien comprendre que le terrain privilégié de l'exercice de notre charité sera toujours le champ particulier de notre vocation : c'est là d'abord que nous devons aimer.

Notre labeur apostolique est pour nous le moyen concret d'expression de notre charité fraternelle : nous ferions fausse route en ne faisant que juxtaposer une vie apostolique débordante à une recherche, toujours insatisfaite, de don de soi aux pauvres, dans le cadre de travaux manuels. Notre vie apostolique constitue, par excellence, une concrétisation de notre amour fraternel.

### III — L'émulation spirituelle :

Un troisième trait majeur de toute vie spirituelle, c'est l'émulation par laquelle le chrétien s'encourage à se donner davantage à Dieu et à ses frères, à progresser dans la recherche du Seigneur. L'émulation, c'est un stimulant qui prend la forme d'un idéal qui nous attire vers le Christ.

L'histoire du christianisme nous enseigne le rôle fort important que les vies des saints ont exercé comme facteur d'émulation spiri-

tuelle : tout au long de l'histoire de l'Eglise, on constate que la générosité des âmes d'élite s'est trouvée stimulée et dynamisée par le récit des actes édifiants de leurs prédécesseurs dans la foi : "Ce que d'autres ont fait, je puis aussi le faire", se sont-ils dit.

Cette valeur indiscutable de l'hagiographie continue, bien entendu, de s'imposer : les prêtres d'aujourd'hui et de demain auront toujours besoin de lire dans les traits des saints du passé les lignes de ressemblance avec la figure du Christ ; ils auront besoin de saisir, dans des visages d'hommes, les mille et une manières dont les traits du Christ peuvent être imprimés sur notre pâte toute humaine.

Mais, est-ce bien suffisant ? Pouvons-nous nous contenter du passé et devons-nous chercher des modèles uniquement dans les anachorètes et les ermites médiévaux, ou même uniquement dans les saints prêtres du siècle dernier ? — Je pense que non. Il me semble, encore une fois, que ce serait négliger la grâce dont Dieu a enrichi notre temps.

Notre ministère nous met en contact avec des hommes et des femmes qui, sur certains points, manifestent un dynamisme spirituel qui devrait constituer pour nous un véritable stimulant. Avons-nous assez d'humilité pour accepter cette confrontation et considérer ce fait comme un appel discret du Seigneur à un dépassement ? Craignons-nous, inconsciemment, que les saints qui vivent autour de nous nous soient un peu un reproche et n'est-ce pas pour cette raison que nous n'osons pas les regarder trop fixement ?

Je pense que nous gaspillons des trésors spirituels, lorsque nous négligeons ces occasions multiples d'émulation spirituelle que nous offrent nos contacts apostoliques : nous jouons inconsciemment à l'enfant gâté qui exige que les choses lui soient présentées de telle et telle façon.

La direction spirituelle que nous devons faire ou, plutôt, les "conseils" spirituels que nous devons donner nous fournissent de nombreuses occasions d'émulation spirituelle : la générosité, la franchise, le courage, le sens de Dieu, la dévotion eucharistique nous apparaîtront dans leur vraie lumière...

Mais il est un autre aspect de notre vie apostolique qui est aussi susceptible de nous rendre plus dynamiques spirituellement : la révi-

sion de vie qui se fait dans nos mouvements apostoliques. Ce retour que des chrétiens acceptent de faire ensemble sur le matériel de leur vie humaine en vue de le juger à la lumière de l'évangile constitue pour le prêtre une occasion de ressourcement.

En effet, le caractère sacerdotal que nous avons reçu ne nous a pas confirmés dans la grâce de notre baptême au point où nous pourrions nous sentir totalement et intégralement chrétiens. Pour nous, comme pour les fidèles, la conquête de notre être chrétien est une constante recherche et l'objet d'une incessante application. Il reste toujours une partie de nous-mêmes qui n'est pas vraiment et profondément christianisée : nous demeurons toujours quelque peu païens ou trop humains dans un secteur de notre vie.

C'est la raison pour laquelle il faut, sans relâche, accepter humblement de projeter la lumière de l'évangile sur les coins plus retirés de notre vie chrétienne et sacerdotale. Ce pénible effort d'authenticité et de vérité chrétiennes constituera un stimulant d'un type tout nouveau et très dynamique.

Il me semble, personnellement, que la révision de vie telle que pratiquée actuellement dans certains mouvements apostoliques devrait servir tout autant au prêtre-animateur qu'aux apôtres laïcs, en permettant aux uns et aux autres de faire une synthèse vitale et vraie entre l'apostolat et l'union à Dieu. La révision de vie constitue, à ce titre, un moyen privilégié d'émulation spirituelle qui, sans annuler les moyens classiques, les complète avantageusement, tout en tenant compte des caractéristiques particulières que présente notre monde.

Cet exposé très court, trop dense peut-être, se voulait une simple approche au problème de la conciliation action et contemplation dans la vie du prêtre d'aujourd'hui. Il voulait présenter certains jalons pour une réflexion ultérieure .

Nous avons vu ensemble que la contemplation du Seigneur, la concrétisation de l'amour du prochain et l'émulation spirituelle, qui constituent des dimensions importantes de notre existence spirituelle, pouvaient se nourrir de la substance même de notre vie apostolique. Nous avons remarqué que, s'il pouvait exister un ressourcement spirituel extérieur à l'action apostolique, il était tout de même préférable que l'unité de la vie sacerdotale se greffât autour de la vocation apostolique elle-même.

# JE CROIS À LA J. O. C.... ET VOUS ?

Clément-Marie Provost, prêtre.

Pourquoi je crois à la J.O.C.? Une seule réponse: la J.O.C. est une école de formation pour le jeune travailleur ou la jeune travailleuse, la société et le prêtre lui-même. Status questionis.

Le jeune qui laisse l'école et entre sur le marché du travail est habituellement désorienté. Il laisse la serre-chaude, les sacro-cadres et finalement les conseils de la "maman". Je dois affirmer ici que plus de 80% des jeunes qui entrent au travail abandonneront en tout ou en partie la religion en moins de 2 ans. Seul Dieu sait à l'avance à quel point ils la retrouvent. Que se passe-t-il? Histoires, mauvais compagnons, invitations aux clubs, films, femmes ou hommes provocants, lectures malsaines, blasphèmes contre la religion, boisson, argent gaspillé, abandon de la prière, de la messe et des sacrements. Fréquentations où la femme devient une poubelle... Bref la vie de travail est un autre monde. Et ceci pas seulement à l'usine mais au garage, au bureau, au magasin, à l'atelier, partout.

Qui va sauver ces jeunes? Quel curé connaît tous les jeunes de sa paroisse? Quelle influence a-t-il sur eux? Quel curé a confessé tous ses jeunes (16-25 ans) à Noël ou à Pâques? Quel prêtre croit que ses jeunes vivent en état de grâces? Le pourcentage n'est pas élevé. Et pourtant on croit qu'il n'y a pas de problème dans la paroisse. Quelle erreur et combien grave devant Dieu!

Qui donc sauvera ces jeunes? Il faut les côtoyer pour savoir combien ils ont faim de Dieu et qu'ils ne trouvent souvent personne pour leur donner le Christ. Sous une veste de cuir il y a de la place pour Dieu. Qui va sauver ces jeunes? Écoutons la voix de Pie XII: "Les apôtres des jeunes travailleurs seront les jeunes travailleurs eux-mêmes." Mais il faut trouver ces jeunes et les former. Il faut du temps et de la patience pour former les jeunes et aussi la grâce! N'oublions pas que le Christ a pris du temps à former les apôtres et c'était le Christ.

Quelle organisation paroissiale s'occupe des jeunes? Quel mouvement apostolique s'occupe de cette portion du troupeau à sauver? Et souvent on osera mettre sur le même pied et donner le même temps à la J.O.C. et d'autres mouvements comme les Dames de Sainte-Anne, les Filles d'Isabelle, les Tertiaires, les Scouts et quelquefois même les Parades de Modes!

Voyons maintenant ce que donne la J.O.C. aux jeunes, à la société et au prêtre lui-même.

### **J.O.C. et jeune travailleur**

— Claude a laissé l'école en 7<sup>e</sup> année. Il est très gêné et n'a jamais parlé en public, sans oublier l'an et demi de chômage. Après trois mois comme secrétaire à la J.O.C., il écrit mieux son français et après six mois il peut parler dans un panel devant 400 personnes.

— Dans une soirée de la Semaine Nationale, Jacques vient chanter au concours d'amateurs. Il remporte le 2<sup>e</sup> prix. L'aumônier va à la fin féliciter ces gagnants et Jacques s'informe de la J.O.C. On prend un rendez-vous et il entre dans la J.O.C. Il change complètement de vie à cause de la revision des points jocistes aux réunions. Il devient président, doit laisser bientôt à cause de son travail et maintenant il est très bon père de famille.

— A l'occasion de la Semaine Sainte on réunit 60 jeunes des tenants de bicycles à gaz au local de la J.O.C. où le Père Pelletier prêche, confesse et dit la messe. Ceci parce que deux jocistes ont passé trois samedis soirs à jaser avec le chef de gang de ces vestes de cuir.

— Pierre chantant la chanson "J'ai prié la Madone" au milieu de son répertoire de "bordel" au retour d'une excursion. Il vient à deux réunions sur quatre et après un an de ce régime il a connu un peu mieux le Christ par ses rencontres avec le prêtre et il a pu accepter une cure de deux ans dans un sanatorium et il acceptait tout cela pour la J.O.C. et pour que son jeune frère ait moins de misère que lui.

— Louis a sacrifié ses cours du soir durant un an pour rester président et s'occuper d'un groupe particulier. Il dit: "L'an prochain les cours seront encore là et ces gars auront trouvé le Christ".

— Roger a organisé une veillée. Elle devait donner une bonne somme d'argent mais des circonstances lui ont fait gaspiller l'argent. Il a fallu bien des rencontres avec les responsables et l'aumônier pour qu'il comprenne sa malhonnête action. Il en a remis peu à peu. Il a beaucoup réfléchi et maintenant il est très honnête.

— Paul a accepté de sacrifier un travail du soir qui lui aurait donné \$50.00 de surplus par semaine vu qu'il préparait son mariage, pour être président et s'occuper à 100% des jeunes. Il a réalisé que cet argent était compensé par la formation et le Christ donné aux jeunes.

— Au retour d'une excursion, il y eut revision. Au milieu des blasphèmes et des injures réciproques (devant l'aumônier) il y eut réflexion, prière, retour aux principes chrétiens, abandon des scandales, mais il est resté l'engagement des chefs, prise de conscience du travail à faire et des projets concrets...

— Luc arrive un soir au local envoyé par un vicaire voisin. Première impression, très ordinaire. Problème de famille, problème personnel, problème de transport, il ne vient pas à toutes les réunions. Mais Luc voulait! Par son courage et sa patience et aussi ses rencontres avec l'aumônier il a réussi à bâtir des équipes, est devenu président puis a fondé une autre section. Combien de jeunes lui devront leur salut.

— Au lendemain de son initiation, Jean déclare: "L'abbé, je me suis engagé hier, que dois-je faire maintenant?" Il va à Duchesnay, revient comme président et de gêné, timide, peu frondeur qu'il était, il ira bientôt fonder la J.O.C. en Abitibi...

— Et sur le plan de la conscience il n'y a aucune organisation bénie par les curés qui ramène autant de confessions retardataires ou fréquentes soit dans les recollections, dans les journées d'études ou à la fin des réunions sans oublier tous ceux qui reviennent un jour ou l'autre parce qu'ils ont fait de la J.O.C. ou connu des jocistes. L'aumônier de J.O.C. peut voir le travail de la grâce qui revient même après 10 ou 30 ans.

### **Que donne donc la J.O.C. au jeune travailleur ?**

1. Compléter son école qu'il n'a pu finir.
2. L'amitié entre jeunes.

3. L'amour qui fait aider les plus malheureux (chômeurs, figures régnantes, etc.).
4. Rencontres avec les adultes et le public.
5. L'art de commander en donnant des responsabilités adéquates et en faisant réfléchir.
6. Mettre le Christ dans la vie des jeunes. Combien ont vécu en état de grâces à cause des points jocistes (messe sur semaine, examen de conscience quotidien, méditation quotidienne, chapelet quotidien, confession et direction spirituelle). Le jociste comprend ainsi qu'il a besoin du Christ, que son voisin de travail en a besoin, et qu'il doit aller chercher ce Christ là où Il est.

Quand un jeune comprend à cause de la J.O.C. l'amour du Christ et son plan de salut universel et la responsabilité de tous, la Providence de chaque instant, le mariage chrétien, peut-on ne pas croire à la J.O.C.?

On pourrait multiplier à l'infini les témoignages de jeunes qui ont trouvé ou retrouvé le Christ par la J.O.C. et seul Dieu saura toutes les conséquences d'une seule action de la J.O.C. posée généreusement par ces humbles jeunes qui pourraient servir d'exemple à chacun de nous.

Un constable menaçait de mettre en cellule quelques jocistes joyeux à la fin d'une journée d'études (sans savoir que c'était des jocistes) et ce même constable téléphone à l'aumônier de la J.O.C. régulièrement pour des rencontres à propos de tel ou tel gars de la ville.

### **Que donne la J.O.C. à la société ?**

Des citoyens honnêtes, ouverts, francs, capables de prendre des responsabilités, chefs possibles intéressés au bien commun.

A condition cependant que le jociste d'hier ait continué sa formation et qu'il n'ait pas été éteint par les chefs civils ou même par des prêtres qui diraient: "Ah! toi tu as fait de la J.O.C., tu es un gars de l'abbé Untel, tu n'aurais pas trempé dans telle ou telle chose?"

### **Le prêtre lui-même**

De tous les ministères que j'ai vécus : visite de paroisse, visite

aux malades, catéchisme aux écoles de 1ère à 12e années inclusivement, aumônier de S.P.M., de S.O.F., de Scouts, de Dames de Ste-Anne, de Filles d'Isabelle, d'Enfants de Marie, de Ligue du Sacré-Coeur et de Loisirs, c'est la J.O.C. qui a été le centre de ma vie de prêtre.

Pourquoi? Elle m'a obligé à un programme de vie où Dieu a la première place, et donnait des intentions apostoliques concrètes et quotidiennes pour tout le reste du ministère.

Comment? Quand un jeune travailleur se confesse chaque semaine ou si tôt après une faute, qu'il médite, qu'il fait son examen de conscience, qu'il rencontre le prêtre, qu'il fait tout pour amener ses amis. Le prêtre qui rencontre ces jeunes se sent davantage stimulé s'il veut donner le Christ au monde. Le travailleur jociste donne souvent l'exemple sur le plan humain et spirituel.

Quand le prêtre voit le jeune travailleur aux prises avec tout le déséquilibre moral, intellectuel et social, il doit se rappeler qu'il a un devoir impérieux de sauver ces âmes. Ce n'est pas en restant cramponné à son fauteuil, ne sortant jamais du presbytère qu'il connaît la misère des jeunes. La vie des jeunes n'est pas dans les livres mais dans la rencontre, le contact et la volonté de les sauver là où ils sont.

La J.O.C. apprend au prêtre la disponibilité. Il doit être prêt à rencontrer et écouter le jeune même s'il est sale, dégoûtant, qu'il parle mal, qu'il est ennuyant, car il a une âme à sauver. Dans le coeur de tout jeune il y a une volonté de s'ouvrir, mais il doit rencontrer une oreille attentive qui lui donne la chance de l'heure de Dieu. Il faudra souvent sacrifier la télévision, les cartes ou les amis pour recevoir le jeune prêt à parler. Et au fond de la conscience il faut avouer qu'il n'est pas plus fatigant de passer une soirée de direction spirituelle qu'une soirée de T.V. Le prêtre apprend donc par la J.O.C. la valeur du temps pour en sauver le plus possible par ses jocistes. Il y a toujours du temps quand on veut en trouver pour les autres. Le jeune travailleur doit être toujours bienvenu au presbytère. Il doit toujours pouvoir téléphoner pour prendre un rendez-vous de 8 h. a.m. à 9 h. p.m. et espérer que ses messages soient transmis si le prêtre est absent.

La J.O.C. apprend au prêtre le sens de Dieu qui voit tout, dirige tout, même dans les plus petits détails, car le prêtre verra bientôt que

selon qu'il va ici ou là, vite ou lentement, qu'il reste au bureau ou qu'il va à un garage ou au Steinberg... s'il a l'habitude de confier le tout à Dieu il verra Son heure partout et il trouvera quelqu'un à aider ou à sauver.

La J.O.C. apprend donc au prêtre un programme concret et complet de vie spirituelle, le sens de Dieu, de la disponibilité, du service, de l'argent. Au milieu de tout cela: l'amour des jeunes, de l'Eglise et du Christ. Quand le prêtre voit tous ces jeunes aux prises avec les éléments du mal et qu'il sait que la J.O.C. peut les sauver, il doit être prêt à tout faire pour conserver un noyau de J.O.C. dans la paroisse, en accord avec son curé et son Evêque. Seul Dieu sait tout ce que la J.O.C. aura donné et toutes les conséquences lointaines d'un geste d'un jociste, mais nous pouvons en voir un peu si nous savons regarder.

Mgr Cardijn disait: "La J.O.C. n'est pas un train qui file à toute vapeur mais une brouette que l'on pousse à coup d'épaule." Devant ces quelques lignes très incomplètes redisons la parole d'Evangile: "Qui peut comprendre comprenne" car on ne pourra jamais savoir, ni dire, tout ce que la J.O.C. fera, pour sauver les jeunes. Que la Vierge Marie aide tous les jeunes, leurs aumôniers et tous les autres prêtres intéressés à la cause. Retenons ce mot d'un jociste :

"Je cherchais quelque chose, Paul m'a donné le Christ, mais c'est l'abbé qui le lui a donné et maintenant je veux tout faire pour les autres, prenez-moi."

---

*Félicitations et meilleurs voeux à  
Son Excellence Mgr Jacques Landriault,  
nommé évêque de Hearst.*

*Son Excellence Mgr Jules Leguerrier. o.m.i.,  
nommé vicaire apostolique de la Baie James.*

*Son Excellence Mgr Adrien-M. Cimichella, o.s.m.,  
nommé auxiliaire à Montréal.*

## RECOLLECTION

# Sens du péché et pénitence

Jules Beaulac, prtre.

A.— David : Le pécheur pardonné (II Sam. 11,2 — 12,13).

1. Le péché de David :
  - lecture du texte
  - le péché : adultère et homicide (avec fourberie et fausse bonne conscience)
2. L'attitude de Dieu :
  - envers le péché de David : 11, 27
  - envers David :
    - le grand amour de Dieu pour David avant son péché : 12, 7-8
    - les conséquences du péché de David : pour lui (10-12)  
pour l'enfant (14)
3. L'attitude de David devant son péché : 13
  - il ne nie pas mais il se reconnaît pécheur
  - et DIEU PARDONNE
  - la belle prière de David : ps. 50
    - Dieu bon, tendre, mais amant de la vérité et de la justice
    - David reconnaît son péché, contre Dieu, qu'il est pécheur depuis sa naissance que son salut vient de Dieu, non de lui fera pénitence (19)  
fera une pénitence militante (15, 16-17)

B.— *Réflexion personnelle* : (pour chaque question, citer des faits)

1. Quelle est mon attitude quand je tombe dans le péché ? crainte ? honte ? colère ? dépit ? humilité ? retour prompt vers Dieu ? indifférence ? etc. ?
2. Pour moi, en toute franchise, suis-je porté à considérer Dieu comme un Maître sévère qui me surveille ? ou comme un type qui ne s'occupe pas de moi ? ou comme un père toujours prêt à me pardonner, si je reconnais ma faute humblement ?

3. Est-ce que pour moi la perfection consiste à arriver à ne plus pécher ? ou à pécher le moins possible ? ou en autre chose ?
4. Quel est pour moi le plus grand péché ?
5. La confession pour moi est-elle un acte facile ? difficile ? indifférent ?  
Que représente pour moi la confession ? une simple formalité ? un sacrement (à propos, qu'est pour moi un sacrement ?) une rencontre avec Dieu ?
6. Quelle est ma façon à moi de faire pénitence ?

C.— *Réflexion en commission* : Lire attentivement le récit de la femme adultère : Jo. 8, 1-11.

1. Quelle est l'attitude des pharisiens  
— en face du péché de la femme ?  
— en face de la femme pécheresse ?
2. Quelle est l'attitude du Christ  
— en face des pharisiens ? pourquoi ?  
— en face du péché de la femme ?  
— en face de la femme elle-même ?

N.B. On pourrait faire la même réflexion pour  
— la Samaritaine (Jo. 4, 1 - 42)  
— Marie-Madeleine (Lc 7, 36 - 50)  
— la parabole de l'enfant prodigue (Lc 15, 11 - 32)

D.— *Place aux questions*

E.— *Prière* : le psaume 25 (24), qui est une prière d'un pécheur repentant.



*Reconnaissance et meilleurs vœux à  
Son Exc. Mgr Sebastiano Baggio.  
nommé Nonce au Brésil.*

# VOIX DE L'ÉGLISE



## Les ouvriers, apôtres du monde ouvrier

Paul VI

*En la fête de saint Joseph, 19 mars, le Saint-Père a célébré la messe dans la basilique vaticane devant un important pèlerinage d'ouvriers des usines Fiat. Prent la parole après l'Évangile, il les a exhortés à l'exemple de saint Joseph, à protéger le Christ dans leur milieu.*

Nous sommes ici pour célébrer ensemble la fête de saint Joseph qui, certes, Nous élève au plan spirituel et religieux, mais cependant ne Nous écarte pas de la réalité de votre vie. Il en est en effet toujours ainsi de la religion : elle n'est pas une évasion de la vie réelle, mais elle Nous élève au-dessus de son niveau profane et banal, à un plan supérieur d'où Nous pouvons mieux connaître et guider la vie, mieux en voir les expériences, les besoins, les devoirs, les destins...

Saint Joseph était un travailleur. C'est à lui qu'il a été donné de protéger le Christ. Vous, qui êtes aussi des travailleurs, vous sentez-vous appelés à cette même mission : protéger le Christ ? Saint Joseph l'a protégé dans les circonstances, les vicissitudes, les difficultés de l'histoire évangélique ; vous sentez-vous appelés à le protéger dans le monde où vous êtes : le monde du travail, le monde industriel, le monde des controverses sociales, le monde moderne ?

Vous ne pensiez peut-être pas que la fête de saint Joseph puisse avoir des conclusions aussi inattendues, touchant aussi directement vos options personnelles ; vous ne vous attendiez peut-être pas à ce que le Pape vous délègue une fonction qui semble être entièrement la sienne, ou du moins plus la sienne que la vôtre, celle de défendre les intérêts du Christ dans la société d'aujourd'hui, de veiller sur ses intérêts.

Nous pensons que le monde du travail a besoin et a le droit d'être pénétré, d'être régénéré par l'esprit chrétien. C'est là un point fondamental qui mériterait un long discours. Mais vous, qui êtes venus ici, vous en êtes déjà persuadés, du reste un jugement objectif et sincère sur le processus d'évolution du monde moderne le dit et le confirme : ou bien le monde sera pénétré de l'esprit du Christ, ou bien il sera tourmenté par son propre progrès jusqu'aux pires conséquences : conflits, folie, tyrannie, ruines. Le Christ est aujourd'hui plus que jamais nécessaire, c'est là le premier point. Second point : qui rendra le Christ au monde du travail, ou mieux, qui le lui portera (tant le monde du travail d'aujourd'hui est profondément différent de celui d'hier) ? Eh bien, Nous sommes persuadé, comme l'étaient Nos vénérés Prédécesseurs, que personne mieux que les travailleurs ne peut accomplir cette grande et salutaire mission. Les secours extérieurs, l'ambiance, l'assistance de maîtres, etc., sont, certes, des facteurs utiles, et même nécessaires sous certains aspects, mais l'élément indispensable et décisif pour rendre chrétien, c'est-à-dire pour sauver le monde du travail, doit être le travailleur lui-même. Il faut régénérer ce monde encore si inquiet, si souffrant, qui a tant besoin et qui est si digne des ressources en énergies, en idées et en personnes dont il est encore riche. Le Christ, aujourd'hui, comme le Christ enfant de l'Evangile, a besoin d'être porté, protégé, nourri, promu au sein du monde du travail par ceux qui font partie de ce monde, ou, pour mieux dire, par ceux qui, au sein du monde du travail, sentent la vocation et assument la mission d'animer chrétiennement le milieu de leurs camarades de peine et d'espérance.

---

## INSTITUT PIE XI

Félicitations très sincères à l'Institut Pie XI à l'occasion de son 25<sup>e</sup> anniversaire de fondation. Il serait vain de vouloir relater l'oeuvre accomplie par l'Institut sous la direction de son regretté fondateur M. J. B. Desrosiers, p.s.s. C'est un travail de "pionnier dans l'enseignement de la doctrine sociale de l'Eglise", dont il est facile de retrouver les traces autant dans les personnes que dans les institutions.

Prêtre Aujourd'hui souhaite à la nouvelle et dynamique équipe ses voeux sincères pour un avenir fécond.

# Bibliographie sur la spiritualité du laïc

La revue "Laïc et Mission" a publié, en octobre 1963, un numéro spécial sur la spiritualité du laïc.

La revue contient deux articles de réflexion sur le sujet en question : "Le laïc dans l'Eglise" par M. l'abbé Marcel Lefebvre, et "Spiritualité du laïc : traits fondamentaux" par M. l'abbé Guy Bélanger.

S'ajoute ensuite une bibliographie commentée sur la spiritualité du laïc.

Enfin deux documents du Pape Paul VI sur l'Action Catholique.

Nous nous permettons de souligner à nos lecteurs ce numéro spécial qui peut être très utile à tout aumônier d'Action Catholique.

La bibliographie commentée mérite tout particulièrement d'attirer l'attention des aumôniers. Nous donnons ici la liste des volumes commentés.

"La bibliographie qui suit présente une centaine d'ouvrages ayant trait à la spiritualité du laïc. Le lecteur ne trouvera pas ici une bibliographie exhaustive. Nous avons dû faire un choix qui apparaîtra à certains plus ou moins arbitraire. Pour faire ce choix, nous nous sommes basés surtout sur l'expérience. C'est dire que les volumes présentés sont ceux qui ont contribué et contribuent à alimenter la prière des laïcs et à animer leur engagement dans l'Eglise et dans le monde.

Les ouvrages sont groupés autour de cinq thèmes : 1. Ouvrages généraux; 2. La responsabilité des laïcs dans l'Eglise; 3. La consécration des réalités temporelles; 4. La prière des laïcs; 5. Le sens de l'Eglise."

## 1. Ouvrages généraux

YVES M.-J. CONGAR, o.p., *Jalons pour une théologie du laïc*, Editions du Certf, Paris, 1954, 683 pages.

PAUL DABIN, s.j., *Le sacerdoce royal des fidèles dans la tradition ancienne et moderne*, l'Edition Universelle, Bruxelles, Desclée de Brower, Paris, 1950, 643 pages.

FRANCIS HERMANS, *La vie spirituelle des laïcs*, Editions du Levain, Paris, 1954, 335 pages.

KARL RAHNER, *Mission et Grâce, XXe siècle, siècle de grâce ?*, Mame, Paris, 1962, 266 pages.

SAINT THOMAS D'AQUIN, *La perfection de la vie spirituelle*, opusculé XXIX, (Coll. "Pierre Mandonnet"), Lethielleux, Paris, 1927, 68 pages.

Collection : "Les Enseignements Pontificaux". Présentation et tables par les Moines de Solesmes, Desclée et Cie, Tournai.

- *L'Eglise*, 1959, 2 volumes, 1038 et (167) p.
- *La liturgie*, 1956, 509 et (63) p.
- *Le laïc*, 1956, 618 et (95) p.
- *Consignes aux militants*, 1958, 290 et (57) p.
- *Le mariage*, 1956, 434 et (69) p.
- *Le problème féminin*, 2e éd. 1955, 243 et (63) p.
- *Le corps humain*, 1956, 387 et (53) p.
- *L'éducation*, 1955, 510 et (69) p.
- *Problèmes agricoles et ruraux*, 1960, 233 et (43) p.
- *La paix intérieure des nations*, 1952, 650 p.
- *La paix internationale*, 1956, 572 et (77) p.

## 2. La responsabilité des laïcs dans l'Eglise

MGR LOUIS-MARIE DE BAZELAIRE, *Les laïcs aussi sont l'Eglise*, (coll. "Je sais, Je crois"), Editions Arthème Fayard, Paris, 1938, 159 pages.

YVES DE MONTCHEUIL, s.j., *Le Royaume et ses exigences*, Editions de l'Epi, Paris, 1957, 125 pages.

MONSEIGNEUR GARRONE, *L'Action Catholique*, (Coll. "Je sais, Je crois"), Librairie Arthème Fayard, Paris, 1958, 127 pages.

P. GLORIEUX, *Le laïc dans l'Eglise*, (Coll. "Sacerdoce et Laïc"), Les Editions Ouvrières, Paris, 1960, 225 pages.

L.J. LEBRET, o.p., *Dimensions de la charité* (Coll. "Spiritualité"), Editions Ouvrières et Economie et Humanisme, Paris, 1958, 175 pages.

L.J. LEBRET, o.p., *Action marche vers Dieu*, Editions Ouvrières et Economie et Humanisme, Paris, 1949, 224 pages.

CARDINAL PAUL-ÉMILE LÉGER, *Responsabilités actuelles du laïc*, Fides, Montréal, 1961, 16 pages.

ANDRÉ LIÉGÉ, o.p., *Adultes dans le Christ*, Office Général du Livre, Paris, 1958, 88 pages.

MGR GÉRARD PHILIPS, *Le rôle du laïc dans l'Eglise*, Editions Casterman, Tournai-Paris, 1954, 248 pages.

GÉRARD PHILLIPS, *Pour un christianisme adulte*, (Coll. "Cahiers de l'Actualité Religieuse"), Casterman, Paris-Tournai, 1962, 262 pages.

ABBÉ ROLAND POTVIN, *L'Action Catholique, son organisation dans l'Eglise*, Presses Universitaires Laval, Québec, 1957, 297 pages.

CLAUDE RYAN, "*Le laïc d'Action Catholique dans l'Eglise d'aujourd'hui*", dans Laïcat et Mission, vol. I (1958-59), nos 1, 2, 3, 4.

THOMAS SUAVET, o.p., *Spiritualité de l'engagement*, (Coll. "Spiritualité"), Editions Ouvrières et Economie et Humanisme, Paris, 1959, 336 pages.

THOMAS SUAVET, o.p., *Construire l'Eglise aujourd'hui*, (Coll. "Spiritualité"), Editions Ouvrières et Economie et Humanisme, Paris, 1957, 241 pages.

PIERRE TIBERGHIEU, *L'Action Catholique, Expériences passées, vues d'avenir*, (Coll. "Bibliothèque d'Action Catholique"), Fides, Montréal, 1947, 261 pages.

"*Action Catholique et Apostolat laïque*", numéro spécial de Laïcat et Mission, revue publiée par l'Action Catholique Canadienne, avril 1962.

*Actes du 1er Congrès mondial pour l'apostolat des laïcs*, édités par le Comité Permanent des Congrès Internationaux pour l'Apostolat des laïcs, Rome 1952, 2 vol., 401 et 364 pages

*Documents du 2e Congrès Mondial pour l'apostolat des laïcs*, édités par le Comité Permanent des Congrès Internationaux pour l'apostolat des laïcs, 1958 et 1959, 3 vol., 242, 283 et 238 pages.

### **3. La consécration des réalités temporelles**

PAUL BARRAU et GABRIEL MATAGRIN, *Agir en vérité*, (Coll. Sacerdoce et Laïcat), Les Editions Ouvrières, Paris, 1960, 128 pages.

Commission Episcopale du Monde Ouvrier, *L'engagement temporel*, (Coll. "Exigences Chrétiennes"), Editions A.C.O., Paris, 1958, 64 pages.

YVES-MARIE CONGAR, o.p., *Si vous êtes mes témoins*, Editions du Cerf, Paris, 1959, 107 pages.

L.J. LEBRET, o.p., *Découverte du bien commun, mystique d'un monde nouveau*, Economie et Humanisme, Paris, 1947, 167 pages.

L.J. LEBRET, o.p., *De l'efficacité politique du chrétien*, Economie et Humanisme, Paris, 1947, 351 pages.

MGR PIETRO PAVAN, *Apostolat des laïcs dans le monde moderne*, (Coll. "Culture Populaire"), Les Presses Universitaires Laval, Québec, 1955, 105 pages. (Traduction par Jean-M. Poliquin).

MGR PIETRO PAVAN, *"Laïcât chrétien et monde d'aujourd'hui"*, dans *Laïcât et Mission*, nos 7 (février 1960), 8 (juin 1960), 9 (octobre 1960).

En collaboration, *Le célibat laïque féminin*, (Coll. "Cahiers Recherche et Rencontre"), Editions Ouvrières, Paris, 1962, 304 pages.

*Crise du pouvoir et crise du civisme*, Compte-rendu de la XLIIe Semaine Sociale de France, Rennes, 1954, Editions de la Chronique Sociale de France, 1954, 391 pages.

*Le problème ouvrier en regard de la doctrine sociale de l'Eglise*, Lettre pastorale collective de Leurs Excellences Nosseigneurs les Archevêques et Evêques de la province civile de Québec, 14 février 1950. Les Editions Bellarmin, Montréal 1950, 79 pages.

Collection: "Agir en vérité", L'Action Catholique Canadienne, Montréal.

— *Présence des chrétiens à la cité*, 1956, 119 pages.

— *L'argent au service de tous les hommes*, 1957, 177 pages.

— *Le corps humain dans la vie chrétienne*, 1958, 167 pages.

— *Les chrétiens et la culture*, 1959, 189 pages.

— *Profession, service de l'homme*, 1960, 213 pages.

— *Voies nouvelles du loisir*, 1961, 239 pages.

— *L'amour humain, don de Dieu*, 1962, 230 pages.

— *Monde des jeunes et monde des adultes*, 1963, 173 pages.

#### 4. La prière des laïcs

PAUL BARRAU, *La messe et le peuple aujourd'hui*, (Coll. "Eglise et Monde Ouvrier"), Editions Ouvrières, Paris, 1960, 288 pages.

LOUIS BOUYER, *Introduction à la vie spirituelle*, Desclée et Cie, Paris, 1960, 320 pages.

LOUIS BOUYER, *Humain ou chrétien?*, (Coll. "Présence Chrétienne"), Desclée de Brouwer, Paris, 1958, 158 pages.

HENRI CAFFAREL, *Propos sur l'amour et la grâce*, (Coll. "Anneau d'Or"), Editions du Feu Nouveau, Paris, 1956, 303 pages.

JEAN DANIELOU, s.j., *Sainteté et action temporelle*, Editions Desclée et Cie, Paris, 1955, 61 pages.

JEAN DANIELOU, s.j., *Scandalouse vérité*, Editions Fayard, Paris, 1961.

YVES DE MONTCHEUIL, s.j., *Problème de vie spirituelle*, Editions de l'Epi, Paris, 1947, 198 pages.

A. D'HEILLY, s.j., *Amour et sacrement*, Editions Xavier Mappus, Le Puy et Lyon, 1963, 157 pages.

ROMANO GUARDINI, *Initiation à la prière*, Editions Alsatia, Paris, 1951, 240 pages.

J.A. JUNGSMANN, *La messe, son sens ecclésial et communautaire*, Desclée de Brouwer, Paris, 1958, 112 pages.

L.J. LEBRET, *Appels au Seigneur*, (Coll. "Spiritualité"), Editions Ouvrières, Paris, 1954, 319 pages.

L.J. LEBRET, et TH. SUAVET, *Rajeunir l'examen de conscience*, (Coll. "Spiritualité"), Economie et Humanisme, Les Editions Ouvrières, Paris, 1952, 190 pages.

MICHEL QUOIST, *Prières*, (Coll. "Spiritualité"), Editions Ouvrières et Economie et Humanisme, Paris, 1954, 204 pages.

P. RANWEZ, s.j., M.L. DEFOSSA et J. GÉRARD LIBOIS, *Ensemble vers le Seigneur*, Editions Lumen Vitae, Bruxelles, 1959, 258 pages.

A.M. ROGUET, o.p., *Les sacrements, signes de vie*, (Coll. "L'Esprit Liturgique"), Editions du Cerf, Paris, 1952, 200 pages.

A.M. ROGUET, o.p., *La messe, approche du mystère*, (Coll. "L'Esprit Liturgique"), Editions du Cerf, Paris, 1953, 126 pages.

THOMAS SUAVET, o.p., *Prières d'espérance*, (Coll. "Spiritualité"), Editions Ouvrières et Economie et Humanisme, Paris, 1960, 158 pages.

CARDINAL SUHARD, *Le sens de Dieu*, Editions A. Lahure, Paris, 1948, 63 pages.

*Mystères chrétiens et action jociste*, Les Editions Ouvrières, Paris, 1958, Tome I : Avent, Epiphanie, 260 pages; Tome II : Pâques, Pentecôte, 220 pages.  
Collection : "Spiritualité du laïc", L'Action Catholique Canadienne, Montréal.

— *Le Christ et le militant d'aujourd'hui*, 1957, 133 pages.

— *Marie, l'Eglise et le militant*, 1958, 199 pages.

— *Messe et vie militante*, 1959, 205 pages.

— *Pénitence et engagement dans le monde*, 1960, 197 pages.

— *Le commandement nouveau*, 1961, 213 pages.

— *Dans l'Eglise de Dieu*, 1962, 207 pages.

— *La prière des laïcs*, 1963, 155 pages.

## 5. Le sens de l'Eglise

KARL ADAM, *Le vrai visage du catholicisme*, (Coll. "La Vie Chrétienne"), Bernard Grasset, Paris, 1942, 344 pages.

KARL ADAM, *Le Christ notre frère*, (Coll. "La Vie Chrétienne"), Bernard Grasset, Paris, 29e édition, 1947, 239 pages.

S. PIDOUX DE LA MADUERE, *Regards sur la paroisse*, Editions Fleurus, Paris, 1956, 200 pages.

HENRI DE LUBAC, s.j., *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme*, (Coll. "Unam Sanctam"), Les Editions du Cerf, Paris, 5e éd., 1952, 416 pages.

HENRI DE LUBAC, *Méditation sur l'Eglise*, (Coll. "Théologie"), Aubier, Editions Montaigne, Paris, 1953, 288 pages.

YVES DE MONTCHEUIL, *Aspects de l'Eglise*, (Coll. "Unam Sanctam"), Editions du Cerf, 1949, 169 pages.

MGR ÉMILE GUERRY, *Dans le Christ total*, Desclée de Brouwer, Paris, 1953, 442 pages.

MGR GUERRY, *L'Evêque*, (Coll. "Bibliothèque Ecclesia"), Librairie Arthème Fayard, Paris, 1954, 251 pages.

ROGER HASSEVELDT, *Le mystère de l'Eglise*, Editions de l'Ecole, Paris, 1953, 347 pages.

CHANOINE JACQUES LECLERCQ, *La vie du Christ dans son Eglise*, Editions du Cerf, 1947, 336 pages.

LOUIS LOCHET, *Fils de l'Eglise*, Editions du Cerf, Paris, 1955, 257 pages.

J.H. NEWMAN, *Pensées sur l'Eglise*, (Coll. "Unam Sanctam"), Editions du Cerf, Paris, 1956, 442 pages.

G. PHILIPS, *La Sainte Eglise Catholique*, Editions Casterman, Paris-Tournai, 1947, 362 pages.

CARDINAL SUHARD, *Essor ou déclin de l'Eglise*, Les Editions du Vitrail, Paris, 1947, 71 pages.

On peut se procurer le numéro spécial de "Laïcat et Mission" ou s'abonner à : Secrétariat National de l'A.C.C.,

3827, rue St-Hubert,  
Montréal, Qué.

Le prix de l'abonnement est \$2.50 pour 4 numéros.



# Vie des mouvements

## LA J.O.C. A ST-BONIFACE, MANITOBA

Voici quelques extraits des rapports de deux réunions d'aumôniers que nous faisait parvenir M. l'abbé Louis Laurencelle sur la J.O.C. du diocèse de St-Boniface.

### 1. Besoins spirituels du milieu des jeunes travailleurs

La religion de nos jeunes travailleurs est plutôt une religion de garde-fou, une religion de barrières et non une religion d'engagement... Les jeunes sont rarement engagés dans des organisations paroissiales et encore moins dans des mouvements d'apostolat. Ils vivent tranquillement une religion individualiste et individualisante.

Les chefs de la J.O.C. semblent bien réagir contre cet individualisme...

Certains parents empêchent les jeunes de venir perdre du temps aux réunions de la J.O.C. et en même temps laissent perdre du temps à un soi-disant ajustement social très douteux. Dans une section on a remarqué une communication plus marquée entre jeunes travailleurs et leurs parents...

Nos jeunes sont satisfaits de leur situation et ne sentent pas le besoin du prêtre. Il nous faut éviter de rester aux besoins faciles et superficiels, comme les danses, mais viser à une vie d'engagement et à l'évolution spirituelle de nos jeunes...

### 2. Les sections

#### a) *Section de la paroisse du Précieux-Sang*

Trois équipes à la section J.O.C.F. et deux équipes à la section des gars. Le Père J.P. Soulodre, o.m.i. en est l'aumônier.

#### b) *Section de la paroisse Cathédrale*

Dix-neuf jeunes travailleurs militent dans trois équipes. Chez les filles il y a également trois équipes. M. l'abbé Louis Laurencelle en est l'aumônier.

#### c) *Sections en fondation* : St-Norbert, Lorette et St-Eugène.

## CONGRES NATIONAUX

Des rapports détaillés seront publiés dans la prochaine livraison de la revue.

## LES AUMONIERIS NATIONAUX

Nous sommes heureux de vous apprendre que le R. P. Paul-Emile Pelletier, o.m.i., aumônier national de la J.O.C. et du S.P.M. se rétablit graduellement. Il est actuellement en convalescence au Noviciat Notre-Dame à Richelieu. Nous lui souhaitons prompt rétablissement afin qu'il puisse reprendre son travail apostolique.

Le R. P. Jean-Louis Dion, o.m.i., aumônier national de la L.O.C. est revenu d'Europe, le 11 juin dernier. Il a participé au Congrès Mondial des Travailleurs Chrétiens qui se tenait à Genève. Il a également profité de son voyage pour rencontrer les A.C.O. de France et de Belgique.

### P. L. TURCOTTE

Marchand de Fourrures  
Confection et Réparations

464, De La Chapelle QUÉBEC Tél. : LA. 4-1030

Produits Shell Oil Company.  
Produits Goodyear Tire & Rubber Company.

### LA COMPAGNIE DISTRIBUTRICE DU ST-LAURENT, LTÉE

Entrepôt, Bureau RIMOUSKI-EST Tél. : 723-7273

### J. B. LEBRUN & FILS LTÉE

COURTIERS D'ASSURANCE AGRÉÉS

A votre service depuis 50 ans

TÉL. : 364-2154 ST-TITE, Qué.

### PRUNEAU INC.

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

50, Marie-de-l'Incarnation QUÉBEC 8, P.Q. Tél. : 681-6363

HUILES

**ELIECO**

GASOLINES

4135 Rouen

MONTRÉAL 4

CL. 4-7141

*J. B. Lanouette*

ASSURANCES GÉNÉRALES

Service • Sécurité • Satisfaction

*Représentant : André Lanouette*

30, St-Philippe      Cap-de-la-Madeleine      Tél. : FR. 6-7921

---

60 ans d'expérience à votre service

**GERMAIN & FRÈRE LTÉE**

Chauffage, plomberie, couverture et ventilation

Agents pour les brûleurs à l'huile

**TIMKEN & IRON FIREMAN**

237, rue St-Antoine      TROIS-RIVIÈRES      Tél. : FR. 6-2555

---

Département spécial pour vous servir  
Produits garantis — Marchandise expédiée promptement

**ED. BEAUCHAMP & FILS INC.**

Une maison entièrement canadienne-française

M. ED. BEAUCHAMP, Président

Toute commande doit être adressée à : M. A. Marineau  
**Gérant du Département des Institutions Religieuses**

Tél. : 861-4783 - Local 27

367 - 375 est, rue St-Paul

Le soir : 288-8084 ou 389-9432

MONTREAL

---

Téléphone : 285

**CIMENT QUÉBEC Inc.**

manufacturiers de ciment portland

**SAINT-BASILE DE PORTNEUF, P. Q.**

Un ciment de haute qualité...

De plus en plus recherché...



100 chambres avec bain,  
douche, radio

•  
Service d'ascenseur

•  
Air climatisé

•  
Entièrement à l'épreuve  
du feu

## HÔTEL ST-LOUIS

L.-R. MARTIN, prop.

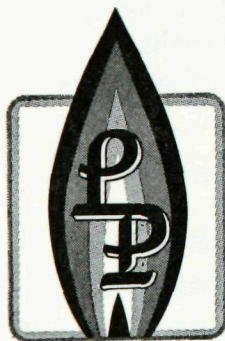
6, rue St-Edmond

RIMOUSKI, Qué.

Téléphone : Réservation : 723-2251 et 723-2385

Sous la même direction : MANOIR ST-LAURENT, Luceville, Qué.

## LOISELLE PETROLEUM LTÉE



SERVICE JOUR ET NUIT

LIVRAISON AUTOMATIQUE

MONTREAL

WE. 3-6774